

LECTEURS ANONYMES



Un scénario de Pablo Agüero et Katell Guillou

Note des scénaristes :
Ceci est la dernière version française du scénario. Il existe une version de tournage plus récente, mais elle avait été écrite en espagnol uniquement.

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou partie d'un scénario.

*EN PLEINE RENAISSANCE, EN EUROPE,
DES MILLIERS DE FEMMES ONT PÉRI SUR LE BÛCHER
POUR DES FAITS DE SORCELLERIE.*

COMMENT ONT-ELLES PU AVOUER TANT DE CRIMES IMAGINAIRES ?

PAYS BASQUE

ÉTÉ 1609

1 MAISON DE PÊCHEUR / INT. AUBE

AMAÏA, une jeune fille de 16 ans d'une beauté sauvage, et sa cousine HIRUNE, à peine plus âgée qu'elle, s'habillent en jouant à se chatouiller, chacune essayant de retarder l'autre.

Un son de corne retentit dehors, dans le lointain.

Amaïa et Hirune se figent un instant avant d'enfiler leurs sandales à la hâte.

2 VILLAGE / EXT. AUBE

Amaïa et Hirune gambadent en direction de la plage. Elles rient ; elles font la course.

En passant le long d'une grange, Amaïa entend des bruits étranges qui ressemblent à des halètements. Elle ralentit, s'arrête. Pendant qu'Hirune poursuit sa course, Amaïa s'approche de l'entrée de la grange et jette un œil curieux à l'intérieur.

3 POULAILLER / INT.-EXT. AUBE

La grange abrite un poulailler. Une jeune femme à la flamboyante chevelure rousse, BIXENTA (20 ans), est en train d'y faire l'amour fougueusement avec un jeune homme, debout contre un pilier en bois. Autour d'eux, les poules agitées caquettent ; la paille vole à la surface du sol.

Se dissimulant derrière le mur de la grange, Amaïa observe le visage de Bixenta.

La tête en arrière, les paupières à demi-fermées, celle-ci a un sourire indéfinissable. Ses gémissements de plaisir croissent en intensité à mesure que le jeune homme la pénètre de plus en plus vite et profondément. Ils s'achèvent en un cri extatique. Le temps semble se suspendre.

Les lèvres entrouvertes, Amaïa écarquille les yeux.

La corne sonne à nouveau, plus proche que tout à l'heure.

Le jeune homme remonte son pantalon, en noue le lacet à la hâte. Il attrape son baluchon en toile posé dans la poussière et s'élançe pour sortir de la grange. Bixenta tend le bras pour le retenir. Elle ne saisit qu'un pan de sa vareuse déjà usée, qui se déchire.

Le garçon se rue dehors. Amaïa s'écarte et se plaque contre le mur pour n'être pas vue de lui.

Bixenta reste avec le lambeau de lin dans la main.

4 LANDE / EXT. AUBE

Amaïa court derrière le jeune homme. Les cheveux au vent, son corps mince et androgyne bondit aisément entre les ajoncs.

Des cris semblables à des hennissements se font entendre non loin de là. La lande s'éclaircit, laisse peu à peu place au sable.

5 PLAGE / EXT. AUBE

Des pêcheurs basques montent dans des barques pour rejoindre le grand baleinier qui, à quelques encablures de là, hisse ses voiles. L'amant de Bixenta cavale et grimpe dans la dernière.

Sur la plage, des femmes les saluent de la main ou en agitant des mouchoirs. Les plus âgées poussent de longs cris aigus et modulés - des irrintzina - en tenant contre elles des enfants. La plupart d'entre elles portent des coiffes typiques basques en forme de turban.

Des jeunes femmes d'une vingtaine d'années, plus mouvementées, s'avancent dans l'eau pour embrasser une dernière fois leur fiancé. Plus sauvages que leurs aînées, les cheveux au vent, certaines ont le haut de la tête tondu, dans une coupe digne de Vikings ou de punks avant l'heure.

Hirune se trouve parmi elles. Alors qu'elle salue un jeune homme, elle jette un coup d'oeil par-dessus l'épaule :

Amaïa, essoufflée, contemple cette scène d'adieux sans saluer personne.

Les amants échangent des colliers porte-bonheur contre des mouchoirs ou des foulards, symboles de leur attachement par-delà la séparation. MADDALEN, la plus coquette des jeunes femmes, embrasse longuement son amoureux. Les autres marins rient et s'exclament pour les arracher l'un à l'autre.

Les barques s'éloignent vers le baleinier. Les jeunes femmes reviennent sur la rive, trempées jusqu'à la taille ou la poitrine.

6 FALAISE / EXT. JOUR

Tout en haut de la falaise, un grand arbre, agrippé à la roche avec ses racines noueuses, reste penché sur le vide, défiant la gravité.

Bixenta attache le morceau de la vareuse de son amoureux à l'une des branches.

Elle voit le groupe des femmes les plus jeunes gravir la pente rocheuse entre cris et rires.

Arrivées sur la falaise, certaines suspendent aux branches de l'arbre les mouchoirs et les foulards colorés que leur ont donnés les marins. D'autres accrochent des grelots porte-bonheur.

Cachée derrière les arbustes, Amaïa déchire discrètement un morceau de sa robe. Elle l'enroule sur lui-même pour lui donner l'apparence d'un foulard avant de quitter sa cachette.

Elle grimpe à son tour à l'arbre. Elle se hisse jusqu'à la plus haute des branches, au risque de sa propre vie, pour y fixer son faux foulard.

Maddalen la remarque, surprise.

MADDALEN

T'as un amoureux, toi ?

Amaïa hoche la tête fièrement. Maddalen sourit, dubitative.

Debout au bord de la falaise, les jeunes femmes continuent à saluer les marins en poussant des irrintzina.

Le bateau n'est plus qu'un minuscule point blanc dans l'immensité bleue de l'océan.

TITRE & GENERIQUES

7 FALAISE - ROUTE / EXT. JOUR (SIX MOIS PLUS TARD)

L'arbre aux souhaits a perdu toutes ses feuilles, mais les foulards et autres tissus colorés volettent toujours dans le vent. Les grelots tintent. C'est l'automne.

En contrebas de la falaise, une calèche s'avance sur le chemin de terre. Trois GARDES voyagent assis sur le toit. Quatre autres les suivent à cheval.

8 MAISON DE LARA / EXT. JOUR

Le vent ramène par à-coups le tintement des grelots.

Une croix chrétienne en bois est suspendue à la porte de la maison de Madame de Lara.

C'est une maison-tour érigée sur un promontoire, belle et menaçante. Rez-de-chaussée en pierre, deux étages en bois, des toits doubles comme ceux d'une pagode, des fenêtres minuscules aux volets fermés, tout en haut.

La calèche s'arrête devant l'entrée. ENEKO en descend et va frapper à la porte. C'est un jeune homme frêle en tenue de séminariste.

Il entend un grincement, lève les yeux :

Une DOMESTIQUE vient d'entrouvrir le volet d'une fenêtre.

ENEKO

Bonjour.

LA DOMESTIQUE

Qu'est-ce que c'est ?

ENEKO

J'arrive avec monsieur de Rosteguy...

La domestique le considère, méfiante.

ENEKO (CONT'D)
*Qu'est-ce que tu attends pour aller
 prévenir Madame ?*

La domestique referme le volet.

Les gardes commencent à décharger les malles, qu'ils posent devant la porte de la maison. Deux hommes sortent de la calèche et se dégourdisent les jambes : le GREFFIER, fluët, timide, avec de petites lunettes rondes, et le CHIRURGIEN, trapu, le teint couperosé, une mallette noire fermement collée contre lui.

MONSIEUR DE ROSTEGUY reste assis dans la calèche, observant l'extérieur à travers l'entrebâillement de la portière. Il a 50 ans, une allure distinguée. Ses vêtements entièrement noirs font ressortir son visage pâle, que rehausse un regard particulièrement intense.

Eneko lui adresse un sourire.

ENEKO (CONT'D)
 Elle arrive.

ROSTEGUY
 Chut !

Rosteguy sort brusquement de la calèche. Il scrute la nature environnante.

ROSTEGUY (CONT'D)
 Vous entendez ces rires ?

Surpris, le greffier et le chirurgien tendent l'oreille.

Entre deux souffles des chevaux qui renâclent, une rumeur lointaine provient de l'océan, portée par le vent. S'y mêle un tintement argentin, semblable à celui des grelots.

La porte s'ouvre soudain. MADAME DE LARA apparaît. Le visage pâle et émacié, elle semble noyée dans sa robe basque bariolée, coiffée d'un turban très haut dont le tissu enroulé forme une sorte de corne de forme phallique. Immobile comme une statue sur le seuil de sa maison, elle transperce Rosteguy de son regard sombre.

Elle s'exprime en castillan, avec un fort accent basque:

MADAME DE LARA
 Monsieur le juge, vous êtes le
 bienvenu dans ma maison. Je vous
 attendais.

Rosteguy salue Madame de Lara d'un léger hochement de tête. Retranchés derrière leurs marques de politesse, le juge et son hôtesse se jaugent.

9

VILLAGE / EXT. JOUR

Jour de marché au village. Des femmes de la petite bourgeoisie côtoient des bergères et des femmes de pêcheurs d'allure plus modeste. Toutes ont les cheveux couverts par des coiffes blanches semblables à des foulards. Il y a aussi des enfants et quelques vieillards, mais aucun homme dans la force de l'âge. Une gitane déambule avec un panier sur la tête.

Amaïa est la seule, avec la gitane, à avoir les cheveux au vent. Elle accompagne sa GRAND-MÈRE en l'aidant à porter un panier d'osier rempli de poissons séchés.

LA MÈRE ETCHEVERRY, une femme droite d'une cinquantaine d'années, à l'expression revêche, examine les poissons avec mépris.

LA MÈRE ETCHEVERRY

Trop petits. Y a rien à manger là-dedans.

GRAND-MÈRE

Et si je t'en donne deux contre celui-ci ?

La grand-mère d'Amaïa désigne l'un des fromages sur l'étal. La mère Etcheverry secoue la tête. Amaïa l'observe avec une colère rentrée.

Pendant que les deux femmes marchandent, Amaïa remarque, derrière elles, un jeune homme qui s'avance sur la place du village. C'est Eneko. Il déroule un papier et le lit à voix haute et intelligible.

ENEKO

Nous, vicaire de Monsieur le juge Rosteguy, désirant de tout notre pouvoir et de tout notre cœur garder le peuple chrétien confié à notre charge dans l'unité et la paix de la foi catholique, et le tenir éloigné par le cœur de toute peste de perversion hérétique...

Amaïa scrute Eneko. Elle tire sur la manche de sa grand-mère.

AMAÏA

Mamie... regarde !

GRAND-MÈRE

Quoi ?

Amaïa lui montre Eneko du doigt, mais sa grand-mère, plongée dans sa négociation, n'écoute ni sa petite fille, ni Eneko. Sous ses yeux, la mère Etcheverry pointe un autre fromage plus petit que celui qu'elle désirait.

LA MÈRE ETCHEVERRY

Celui-ci contre trois.

La grand-mère fait la moue. La mère Etcheverry lui tourne le dos pour caresser une grande chèvre qu'elle porte attachée à sa ceinture et dont elle est visiblement fière.

Autour d'elles, les enfants jettent un regard surpris et curieux à Eneko. Quelques femmes murmurent entre elles. Un vieillard s'appuie sur sa canne pour mieux l'écouter.

ENEKO

Nous donc, juge susdit, à qui il incombe par le devoir de notre charge, pour la gloire et l'honneur du Nom adorable de Jésus-Christ, pour l'exaltation de la sainte foi orthodoxe et pour l'écrasement de la perversion hérétique, spécialement celle des sorcières : A tous et à chacun, de quelque condition et de quelque état que ce soit, à ceux qui habitent dans les limites de ce village ou dans ses alentours jusqu'à la distance de deux milles, et à la connaissance de qui parviendront ces ordonnances, nous prescrivons et ordonnons que, pour les douze prochains jours à venir, nous les assignons à nous révéler s'ils ont su, vu, entendu que telle personne est hérétique, sorcière, manifeste ou suspecte, spécialement si elle pratique des choses qui peuvent tourner au détriment des hommes, des bêtes, des fruits de la terre et au dommage de la paix publique.

La grand-mère d'Amaïa finit par hocher la tête devant la mère Etcheverry.

LA MÈRE DE NAGITZ

D'accord pour celui-ci.

Amaïa est indignée, mais ne dit rien. La mère Etcheverry saisit les trois poissons avec un sourire satisfait. La grand-mère enveloppe le fromage dans un linge avant de le fourrer dans son panier.

ENEKO

Et si quelqu'un n'obéissait pas à ces ordres et monitions, en ne faisant pas ses révélations dans le délai prévu, qu'il sache qu'il devient immédiatement suspect de complicité et d'hérésie.

Les femmes du marché, qui écoutaient Eneko d'une oreille distraite, lèvent la tête en entendant ces derniers mots.

La mère Etcheverry se signe et attire sa chèvre vers elle comme pour la protéger.

Eneko regarde autour de lui pour évaluer l'effet de ses paroles.

Amaïa garde Eneko à l'œil tandis qu'elle s'éloigne en soutenant sa grand-mère.

10 MAISON DE PÊCHEUR / INT. SOIR

Dans un coin de la pièce, la grand-mère tisse du chanvre à la quenouille.

GRAND-MÈRE

Où allez-vous encore ?

Amaïa et Hirune rassemblent des pommes et des noix dans un panier. Des enfants en bas âge courent autour d'elles en chipant une noix par-ci par-là. Hirune les repousse violemment, mais ça ne fait que les amuser.

HIRUNE

A la lande du bouc (Akelarre).

GRAND-MÈRE

C'est pourtant pas un temps à traîner dehors...

Amaïa s'approche de sa grand-mère.

AMAÏA

T'inquiète pas, Mamie. On rentrera pas tard.

Amaïa embrasse la vieille femme sur le front.

Hirune s'empare du panier et se dirige vers la porte.

GRAND-MÈRE

Attendez, couvrez-vous au moins !

La grand-mère pose sa quenouille et se lève pour aller chercher des vestes en peaux de mouton accrochées au mur.

Amaïa en profite pour ramasser des rebuts et des graines de chanvre tombés au pied de la quenouille. Elle les cache dans un pli de sa robe. Hirune étouffe un rire.

11 SORTIE DU VILLAGE / EXT. SOIR

Maddalen attrape des lucioles dans les arbustes qui bordent le chemin de terre. Elle s'est confectionné une robe spéciale en enroulant un filet de pêcheur autour de ses hanches et arbore un collier de coquillages autour du cou.

Bixenta, la plus âgée du groupe des jeunes filles, est assise sur une grosse pierre. Elle est enceinte de six mois.

Amaïa lui montre les graines de chanvre qu'elle a subtilisées.

Hirune attend son verdict. Elle porte une bûche embrasée au bout qu'elle souffle pour maintenir la braise ardente.

BIXENTA

Pas mal... J'ai quelques feuilles de tabac, si on mélange ça va le faire, mais la prochaine fois prenez du chanvre bien sec, sinon la pipe...

NAGITZ

Ça va, les filles ?

NAGITZ arrive presque en même temps, de l'autre côté. C'est une petite boule de nerfs. Elle porte une longue pipe amérindienne, ornée de plumes, qu'elle s'amuse à faire tourner entre ses doigts.

NAGITZ (CONT'D)

Elles sont où, les autres ?

Bixenta hausse les épaules. Maddalen lui apporte les dernières lucioles. Bixenta les verse dans un sachet fait d'un tissu poreux et translucide.

BIXENTA

On y va.

Bixenta avance la première en direction de la forêt. En guise de lanterne, le petit sac, à l'intérieur de laquelle clignotent une vingtaine de lucioles.

On entend un bêlement. Les filles découvrent une chèvre qui semble les espionner entre les arbustes. Amaïa lui jette un regard suspicieux, l'examine, la reconnaît, esquisse un sourire vengeur.

AMAÏA

*On se connaît, non ? Tu faisais
l'intéressante au marché, avec la
mère Etcheverry...*

BIXENTA

Laisse-la.

NAGITZ

Et si on l'emmenait avec nous ?

HIRUNE

Ça donne du lait la nuit ?

BIXENTA

*On va plutôt la ramener tout de
suite.*

MADDALEN

*On ne peut pas la ramener tout à
l'heure ? La vieille elle dort
jusqu'à midi.*

Amaïa s'agenouille devant la chèvre, la saisit par les cornes et lui fait bouger la tête comme si elle parlait.

AMAÏA

*(avec une petite voix "de
chèvre")*

*S'il vous plaît, les filles... Moi
aussi je veux faire la fête !
Allez, emmenez-moi avec vous au
lieu de me ramener chez cette
vieille folle !*

BIXENTA

Pas question !

Un feu crépite sous l'immense frondaison de l'arbre à souhaits. L'air chaud qui monte agite les bouts de tissu attachés aux branches et fait tinter les grelots.

Bixenta souffle sur les braises.

NAGITZ

J'ai soif...

Hirune joue quelques notes sur une flûte basque.

GANETA, une fille un peu boulotte, découpe des tranches de saucisson. Elle porte un tambourin en bandoulière.

SILVANE, une sauvageonne musclée arrive en portant une jarre de cidre sous chaque bras.

SILVANE

Salut !

NAGITZ

Ah! ben c'est pas trop tôt !

Nagitz se jette la première sur la jarre de cidre et boit une longue gorgée. Ganeta la lui arrache des mains. Frustrée, Nagitz s'adresse à la chèvre.

NAGITZ (CONT'D)

J'ai toujours soif, ma petite !

Silvane ramasse une pierre plate, la frappe avec une bâton pour la faire tinter, la laisse tomber... Elle essaie avec d'autres pierres...

Les autres filles font passer la jarre de main en main.

AMAÏA

Vous devinerez jamais qui j'ai vu hier au village...

HIRUNE

Humm.... La maîtresse du curé ?

AMAÏA

Non !

SILVANE

La vieille de Lara ?

Amaïa secoue la tête. Elle ramasse un bout de charbon près du feu et, en deux temps trois mouvements, elle se dessine avec les moustaches fines d'Eneko. Elle imite ses gestes maniérés.

BIXENTA

Bon, allez, accouche !

AMAÏA
*Demande à Ganeta, elle doit le
 savoir, elle...*

GANETA
 (la bouche pleine)
Pourquoi moi ?

AMAÏA
Parce que c'est ton cousin !

GANETA
Mon cousin ? Quel cousin ?

AMAÏA
Eneko.

Hirune cesse de jouer de la flûte. Silvane s'arrête de frapper des pierres.

Silence. Amaïa savoure son effet.

HIRUNE
Eneko ?

SILVANE
*Le morveux qui nous lançait des
 cailloux quand on était petites?*

MADDALEN
C'est plutôt nous qui...

BIXENTA
Qu'est-ce qu'il revient faire ici ?

AMAÏA
*Il tenait quelque chose dans les
 mains... Vous savez, le truc qui
 s'enroule comme une vague... mais
 qui est fin et lisse... Comment ça
 s'appelle déjà ?...*

HIRUNE
Un papier ?

AMAÏA
C'est ça ! Un papier !

BIXENTA
Alors il lisait ?

AMAÏA
*Il se donnait de grands airs, comme
 les hommes de la ville..*

Amaïa imite Eneko de façon caricaturale.

AMAÏA (CONT'D)
Blabla.... Blablabla....

Les autres filles rient. Silvane s'en approche, curieuse, portant deux pierres plates qu'elle a sélectionnées.

BIXENTA
Mais il lisait quoi ?

MADDALEN
Une déclaration d'amour !

Toutes les filles se tournent vers Maddalen. Elle a un sourire en coin.

MADDALEN (CONT'D)
C'est lui, l'amoureux d'Amaïa !...

AMAÏA
Ah ! non, berk !

MADDALEN
*C'est pour lui qu'elle a accroché
 un morceau de sa robe là-haut...*

Maddalen pointe du doigt une branche de l'arbre à souhaits.

AMAÏA
C'est pas ma robe !

MADDALEN
C'est quoi, alors ?

AMAÏA
*Un bout de la chemise de mon
 amoureux...*

MADDALEN
Eneko ?

AMAÏA
Mais non !

HIRUNE
Il s'appelle comment ?

Au centre des regards, Amaïa se trouble. Elle bafouille.

AMAÏA
Euh... il s'appelle...

Un souffle de vent passe sur son visage, comme une grâce.

AMAÏA (CONT'D)
... Haize ("le vent") !

GANETA
Haize ?

NAGITZ
Jamais entendu parler.

AMAÏA
 (prenant de l'assurance)
*C'est normal, c'est pas un marin,
 lui. Il vit dans la forêt.*

GANETA
Où ça ?

AMAÏA
*Quelque part... Mais il se montre
 que pour moi.*

MADDALEN
*Pourquoi ? Qu'est-ce que tu lui as
 fait ?*

NAGITZ
 (taquine)
*T'as des secrets pour séduire les
 hommes ?...*

NAGITZ (CONT'D)
Chut !

Tout le monde se tait. Nagitz fait un geste des deux mains comme pour avertir de la proximité d'un danger. Elle se lève, avance vers un grand buisson. Sa manière de marcher sans faire de bruit est très exagérée. Hirune rit.

Nagitz se penche derrière le buisson.

NAGITZ (CONT'D)
Haize ! T'es là ?... Ouh ouh ?...

SILVANE
Haize ? Haize !...

Les filles rient. Amaïa secoue la tête, gênée.

Pendant que Nagitz disparaît dans les bois, Maddalen soupire.

MADDALEN
*En tout cas, moi, j'ai hâte qu'il
 revienne, mon amoureux...*

Bixenta regarde la lune, qui n'est qu'un mince croissant.

BIXENTA

*Bientôt... A la prochaine pleine
lune...*

Maddalen cadre la lune entre son pouce et son index.

MADDALEN

C'est long...

Nagitz revient du bois avec quelque chose dans les mains, qu'elle tient fermées comme une coquille.

NAGITZ

*Je l'ai trouvé ! Il est là,
regardez...*

Nagitz ouvre ses mains. Un petit crapaud jaillit au milieu des filles. Toutes bondissent instantanément et s'égaillent en criant et riant.

13

MAISON DE LARA / EXT. NUIT

Les sept filles et la chèvre sortent du bois en riant aux éclats. Toutes, sauf Bixenta, sont ivres.

Elles s'arrêtent soudain devant une vision qui leur coupe le rire:

La maison-tour de Madame de Lara se découpe sur la première clarté du ciel, silhouette noire et inquiétante. La calèche est garée derrière.

MADDALEN

*Vous croyez que c'est son amant
secret ?...*

NAGITZ

Tu parles ! Elle est vierge !

Maddalen et Ganeta pouffent de rire. Amaïa et Hirune se tournent vers Bixenta et l'interrogent du regard.

Bixenta hoche la tête.

BIXENTA

C'est elle-même qui le dit.

MADDALEN

*Mais... elle est plus vieille que
l'arbre de la falaise !*

Les filles font le tour de la maison. Amaïa repère une pioche oubliée contre le mur. Elle la saisit, place le manche entre ses jambes.

AMAÏA
*Vierge des hommes, peut-être,
mais...*

Elle se met à gémir en mimant un acte d'auto-érotisme.

Les filles rient.

A quelques pas de là, Silvane frappe à la porte de la maison. La croix clouée dessus se renverse.

Les volets d'une fenêtre de l'étage s'ouvrent. La lumière d'une chandelle révèle le visage pâle de Madame de Lara, surmonté de sa coiffe de forme phallique.

Amaïa lâche la pioche. Toutes les filles s'enfuient en courant.

Dans le clair-obscur laiteux qui précède l'aube, Madame de Lara aperçoit les silhouettes des filles mêlées à celle de la chèvre en une sorte de chimère inquiétante.

14

VILLAGE / EXT. NUIT

Les filles courent dans les rues du village. Elles s'amuse à frapper aux portes des maisons avant de se cacher en pouffant de rire.

Nagitz reste à l'arrière. Elle tire derrière elle la chèvre, qui pousse de petits bêlements intermittents.

NAGITZ
*Les prochains fromages de ta
maîtresse, tu les finis à la pisse!
Compris ?*

Silvane arrive en courant avec des habits liturgiques dans une main et une mitre dans l'autre.

BIXENTA
Qu'est-ce que tu fais avec ça ?

Silvane s'arrête sec, comme si elle venait juste de prendre conscience de ce qu'elle est en train de faire.

Nagitz lui arrache la mitre et la pose sur la tête de la chèvre. On rit à nouveau.

15 PLAGE / EXT. AUBE

Allongées les unes contre les autres, Nagitz, Ganeta, Maddalen et Hirune somnolent sous les habits liturgiques posés sur elles comme une couverture. Elles cuvent leur vin.

Silvane joue à taquiner un crabe avec une brindille.

Bixenta chantonne doucement en regardant la mer scintiller sous le soleil levant.

Amaïa, debout, a enlevé ses sandales et trace du pied des signes dans le sable humide.

Soudain, Maddalen s'éveille en hurlant. Toutes les filles sursautent.

GANETA

Qu'est-ce qu'il y a ?!

MADDALEN

Mon bras ! Je sens plus mon bras !

Maddalen secoue son bras dans tous les sens ; il reste aussi mou qu'un chiffon.

BIXENTA

C'est rien... Tu t'étais endormie dessus, c'est tout.

Maddalen continue à agiter son bras. La sensibilité lui revient peu à peu.

NAGITZ

Qu'est-ce que tu peux être bête parfois !

Silvane ramasse un oursin et pique le bras de Maddalen avec.

GANETA

Aïe !

Les filles rient. Amaïa, rieuse aussi, aperçoit au loin cinq cavaliers qui descendent vers la plage en tenant des sortes de bâtons munis de filet.

Bixenta remarque Amaïa ; elle suit son regard.

Les rires cessent. Toutes les filles regardent les cavaliers approcher avec un mélange de méfiance et de curiosité.

HIRUNE

Vous croyez qu'ils viennent pêcher?...

Arrivés sur la plage, au lieu de ralentir, les cavaliers accélèrent dans la direction des filles. A mesure qu'ils s'approchent, il devient évident qu'ils ont une intention belliqueuse.

Les filles le comprennent. Elles s'enfuient dans tous les sens en criant, paniquées. Mais leurs mouvements sont ralentis par leur gueule de bois.

Hirune trébuche. Un garde fonce sur elle, abat son bâton sur sa tête et l'enserme dans le filet à mailles serrées qui y est accroché. Amaïa a vu l'action.

AMAÏA

Hirune !

Amaïa revient sur ses pas pour aider Hirune, mais un autre garde, plus jeune - LE NOVICE - se dirige droit vers elle. Amaïa se détourne et s'enfuit vers les rochers.

Nagitz se jette dans l'eau et commence à s'éloigner à la nage. Un autre garde la rattrape, la saisit par les chevilles. Elle se débat. Il la lâche, l'empoigne à nouveau, parvient à l'immobiliser à son tour avec son filet.

Silvane et Ganeta filent vers la falaise. Le Sergent les poursuit.

Bixenta, alourdie par sa grossesse, se tord la cheville dans le sable et tombe. Maddalen essaie de la relever. Un garde fond sur elles aussitôt.

Amaïa atteint les rochers. Le novice doit mettre pied à terre pour la suivre. Amaïa s'écorche les pieds ; elle saigne. Muni de bottes, le novice progresse plus aisément et la rattrape.

Subitement, elle se retourne et lui fait face. Le novice, surpris, s'immobilise. Il est terrifié.

LE NOVICE

A l'aide !

Le Sergent accourt. Il couvre la tête d'Amaïa avec un sac de jute.

On plonge dans le noir. On entend le novice soupirer comme si on lui avait arraché une épine.

LE NOVICE (OFF) (CONT'D)

Merci, Monsieur !

16

SALLE RDC ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Quelques taches de lumière transpercent la toile de jute. La tête emprisonnée dans le sac, Amaïa respire péniblement. A travers les mailles, elle entrevoit la silhouette d'une autre fille à ses côtés, encagoulée comme elle.

On entend des pas sur le parquet, une rumeur.

ROSTEGUY

Ôtez-leur ça.

ENEKO

(traduisant en basque)

Enlevez les cagoules.

LE SERGENT

(à ses gardes)

Mais leurs yeux !...

ENEKO

Vous enlevez les cagoules !

Un garde arrache le sac de jute de la tête d'Amaïa. La lumière l'éblouit ; elle cligne des yeux. Elle se trouve au milieu des autres filles, toutes serrées sur une petite estrade et reliées les unes aux autres par une corde. Elles sont encadrées par des gardes.

Le garde, toujours effrayé, enlève un à un les sacs de jute qui couvrent les têtes des filles en prenant soin d'éviter leurs regards.

En face d'elles se tiennent la mère Etcheverry, un CURÉ ventripotent et Madame de Lara, avec cette coiffe de forme phallique qu'elle n'enlève jamais.

Sur le côté, Rosteguy dans son habit de juge, une hermine sur l'épaule, entouré de son greffier et d'Eneko.

ROSTEGUY

(aux témoins)

Vous les reconnaissez ?

Eneko traduit en basque.

Les trois témoins acquiescent.

ROSTEGUY (CONT'D)

Toutes ?

ENEKO

Toutes ?

LE CURÉ
(en castillan)
Oui, toutes !

ROSTEGUY
Et vous ?...

Rosteguy regarde la mère Etcheverry avec insistance, dans l'attente de sa réponse. Elle observe les filles, moins sûre d'elle que le curé.

LA MÈRE ETCHEVERRY
*Elles traînent toujours ensemble
dans les bois...*

Ganeta tente d'attirer l'attention d'Eneko.

GANETA
(bas)
Eh, pssst ! Eneko !...

Eneko l'ignore ; il ne lui adresse même pas un regard. Il traduit à Rosteguy une version tendancieuse des déclarations :

ENEKO
Elle les voit souvent aller
célébrer leurs assemblées dans la
forêt.

ROSTEGUY
(à Mme de Lara)
Et vous ?

Madame de Lara fixe les jeunes femmes d'un regard implacable.

MADAME DE LARA
Ce sont des filles de pêcheurs.
Elles sont toutes de la même
engéance. Elles se croient tout
permis et pensent qu'elles peuvent
vivre comme bon leur semble, sans
rendre de comptes à Dieu.

ROSTEGUY
Les avez-vous déjà vu commettre un
acte répréhensible ?

Madame de Lara ferme les yeux, comme si elle cherchait à se remémorer quelque chose, ou peut-être à refouler un souvenir trop odieux.

Partagées entre la colère et l'intimidation, les filles la regardent, fébriles.

MADAME DE LARA

Les nuits de pleine lune, j'entends
leurs rires. Des rires et des
gémissements portés par le vent
depuis la forêt jusque sous mes
fenêtres, et qui feraient frémir le
plus endurci des hommes...

17 CAVE / INT. NUIT

Assises par terre au milieu de la cave, les filles défont
avec leurs dents et leurs ongles les liens qui les attachent
entre elles.

BIXENTA

*Je vous avais pourtant dit de
laisser cette chèvre...*

NAGITZ

*De toute façon, la vieille
Etcheverry, cette garce, si son
fromage se gâte, ce serait de notre
faute !*

Silvane observe le soupirail. Elle tire de toutes ses forces
sur chacun des barreaux, mais ils résistent. Ils sont
solidement implantés.

SILVANE

Merde, merde !....

MADDALEN

*(à Silvane)
Et toi, pourquoi t'as fait ça ?*

SILVANE

Quoi, ça ?

MADDALEN

Ben, dans la chapelle !

SILVANE

*On y était toutes, dans la
chapelle, je te signale !*

Silvane tourne le dos à Maddalen et prend le sac de lucioles
des mains de Bixenta.

SILVANE (CONT'D)

Tu permets ?

Silvane examine les murs à la lueur de plus en plus faible
des lucioles. Elle palpe les pierres.

Maddalen la suit.

MADDALEN

*Mais c'est toi qui as pris les
habits des statues ! Bravo !
Maintenant on a le curé sur le
dos...!*

BIXENTA

Calmez-vous...

HIRUNE

*(à Ganeta)
Et ton cousin, à quoi il joue ?*

MADDALEN

Qu'est-ce qu'il a changé !...

Ganeta détourne le regard, gênée.

SILVANE

*Changé ? Tu parles ! Toujours aussi
lâche !*

BIXENTA

*(se parlant à elle-même)
Mais il fait quoi avec cet
homme ?...
(à Amaïa)
Tu te souviens vraiment pas de ce
qu'il a dit pendant le marché ?*

Amaïa fouille dans sa mémoire.

18

SALLE RDC ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Le curé s'exprime vigoureusement, en castillan. Rosteguy l'écoute attentivement.

LE CURÉ

*... qui étaient déjà en train de
célébrer leur rite satanique sur
mon propre lit au moment où j'ai
ouvert les yeux ! Leurs cuisses
là...*

Il passe sa main devant ses yeux, comme si une vision abominable l'assailait.

LE CURÉ (CONT'D)

*... Et leurs rires... leurs rires
qui glacent le sang...*

(MORE)

LE CURÉ (CONT'D)

Mais j'ai brandi mon crucifix
devant elles, et alors la puissance
infinie de notre seigneur Jésus-
Christ...

.../...

Rosteguy s'ennuie, lève les yeux au ciel.

LA MÈRE ETCHEVERRY

*... Elle bêlait à en perdre la
tête... Et quand j'ai voulu la
traire, elle n'avait plus une
goutte de lait ! Ses pies étaient
complètement desséchées !... Qui
est-ce qui va me rendre mon lait
maintenant ?*

.../...

Le VIEUX GOYENECHÉ, le vieillard que l'on a vu dans la scène
du marché, vient témoigner avec son âne, qu'il tient en
laisse d'une main. De l'autre main, il s'appuie sur sa canne.
Comme il parle très lentement, Eneko peut aisément le
traduire en simultané.

LE VIEUX GOYENECHÉ

*... la grande rousse aussi, elle
m'est apparue en rêve et depuis
cette nuit-là, mon... mon...*

Le vieillard a du mal à parler. Rosteguy regarde l'âne à ses
côtés.

ROSTEGUY

C'est votre âne ? Il a un problème ?

Eneko traduit la question au vieillard.

LE VIEUX GOYENECHÉ

*C'est une ânesse. Elle s'appelle
Kukuxu... Non, c'est mon membre...
Il... Il ne durcit plus...*

ROSTEGUY

(bas, à Eneko)

Il a bien dit qu'il vivait seul,
non ?...

Rosteguy regarde l'ânesse d'un oeil suspicieux.

.../...

La grand-mère d'Hirune et d'Amaïa raccommode sa coiffe pour cacher ses cheveux.

LA GRAND-MÈRE

Je ne sais plus quoi faire ! Mes petites-filles sortent de la maison tous les soirs... Et c'est encore pire quand mon fils, le père d'Hirune, n'est pas là pour leur mettre des limites... Elles ne sont pas mauvaises pourtant, c'est juste qu'elles ne peuvent jamais rester en place !...

ENEKO

Quand les hommes ne sont pas là, les filles s'enfuient la nuit. Et elles s'agitent tout le temps, sans qu'on sache pourquoi.

ROSTEGUY

Comme si elles avaient le diable au corps ?

ENEKO

Oui, exactement.

LA GRAND-MÈRE

Je n'ai pas dit ça !

ENEKO

Vous comprenez le castillan ?

LA GRAND-MÈRE

Je comprends quand tu mens ! Fais attention, petit Eneko, ce ne sera pas la première fois que je te donne une bonne raclée !

Eneko reste interloqué.

ROSTEGUY

Qu'est-ce qu'elle dit ?

Intimidé par le regard perçant de la grand-mère, Eneko traduit dorénavant en chuchotant à l'oreille du juge.

ROSTEGUY (CONT'D)

(à la grand-mère)

Croyez-vous aux sorcières ?

LA GRAND-MÈRE

Si j'y crois ?...

ENEKO

*Pensez-vous que les sorcières
existent ?*

LA GRAND-MÈRE

Tout ce qui a un nom existe.

19 CAVE / INT. SOIR

Maddalen s'assoupit, recroquevillée dans un coin de la cave, en caressant machinalement son collier de coquillages. Coincée entre elle et Bixenta, le visage en partie enfoui dans la chevelure rousse de cette dernière, Amaïa regarde :

Le soupirail est l'unique entrée de lumière. Le dernier rayon de soleil de la journée révèle une toile d'araignée suspendue entre le mur et les barreaux ; un insecte agonise lentement dans les minces fils de soie.

Silvane saisit soudain l'épaule de Maddalen.

SILVANE

Passe-moi ton collier !

MADDALEN

*Tu rigoles ! C'est un cadeau
d'Etsaï !*

SILVANE

*Justement. Tu veux le revoir ou
non, ton Etsaï ?*

MADDALEN

Qu'est-ce que tu veux en faire ?

D'un geste fugace, Silvane arrache le collier du cou de Maddalen.

MADDALEN (CONT'D)

Eh !

Maddalen se jette sur Silvane, qui la repousse violemment. Toutes deux crient.

BIXENTA

Calmez-vous !

Silvane palpe un secteur du mur jusqu'à retrouver une pierre qui semble bouger très légèrement. Maddalen, tombée par terre, la regarde avec haine.

Bixenta se lève. Elle parle assez fort pour être entendue par toutes les filles.

BIXENTA (CONT'D)

Si on veut revoir nos hommes, on doit les attendre sagement, en silence, sans chercher des emmerdes. Tu entends, Silvane ?

Silvane ne répond pas. Elle prend l'un des coquillages du collier et commence à gratter les contours de la pierre avec.

BIXENTA (CONT'D)

Si on joue les malignes, on se fera tuer avant leur arrivée. Il faut juste tenir bon, gagner du temps.

SILVANE

Et si on n'avait pas le temps de gagner du temps ?...

Amaïa observe Silvane et Bixenta :

L'une gratte le mur avec acharnement.

L'autre regarde, à travers le soupirail, le mince croissant de lune qui pointe.

20

SALLE RDC ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Assis sur l'estrade, Rosteguy trône dans un fauteuil. Eneko est debout à ses côtés.

En face de lui, Amaïa est assise sur un banc minuscule : la sellette. Elle observe le greffier qui, assis derrière un petit bureau sur le côté de l'estrade, taille sa plume.

ENEKO

Comment tu t'appelles ?

Amaïa répond si vite qu'elle en est inaudible.

ROSTEGUY

Maya ?

Eneko n'a pas besoin de traduire. Amaïa répète en haussant la voix et en regardant le juge dans les yeux.

AMAÏA

Amaïa.

ROSTEGUY

Amaïa comment ?

AMAÏA

Amaïa... de Lekeitio.

ENEKO
 (bas, à Amaïa)
Baisse les yeux !

Amaïa, surprise par le ton agressif d'Eneko, baisse les yeux.

ROSTEGUY
 Quel âge avez-vous ?

ENEKO
Tu es née quand ?

AMAÏA
Trois lunes après le grand incendie.

ENEKO
 Elle a 17 ans... A peu près.

Le greffier écrit soigneusement dans son registre ; Amaïa relève les yeux pour regarder la plume qui crisse sur le papier.

ROSTEGUY
 Qui sont vos parents ?

ENEKO
Tes parents, c'est qui ?

AMAÏA
Oihan... et Elorri... de Lekeitio.

Ce n'est que maintenant qu'Eneko identifie vraiment Amaïa.

ROSTEGUY
 Votre père, où est-il ?

ENEKO
Ton père est en mer en ce moment ?

AMAÏA
Non...

ENEKO
Il est où alors ?

AMAÏA
Il est mort.

ENEKO
 Son père est mort, monsieur.

ROSTEGUY
 Dans quelles circonstances ?

ENEKO
 (à Amaïa)
Comment ?

AMAÏA
Noyé.

ENEKO
 (à Rosteguy)
 Il est mort en mer.

ROSTEGUY
 Et sa mère ?

ENEKO
 Morte aussi. En couches.

ROSTEGUY
 En couches ou en essayant de faire
 passer l'enfant ?

ENEKO
 (à Amaïa)
Elle était avorteuse ?

AMAÏA
*Qu'est-ce que j'en sais ? Je l'ai
 jamais connue !*

ENEKO
Baisse les yeux, je te dis !

Amaïa tressaille et baisse les yeux.

ROSTEGUY
 Ça fait beaucoup de morts autour de
 vous, pour une fille si jeune...

ENEKO
 (traduisant à sa manière)
*Comment tu expliques qu'il y ait
 tant de morts autour de toi ?*

Amaïa ne trouve pas de réponse.

ENEKO (CONT'D)
 (à Rosteguy)
 Les femmes d'ici ont toutes sortes
 de techniques pour tuer l'enfant
 dès le premier mois de grossesse.

Rosteguy est extrêmement choqué par cette révélation. Il réfléchit, se tourne vers son greffier :

ROSTEGUY

Ça ne vous rappelle pas quelque chose ?...

AMAÏA

(bas, à Eneko)

Qu'est-ce que tu lui racontes ?

Son attitude rend Amaïa encore plus suspecte aux yeux du juge. Sans cesser de la regarder, il s'adresse à Eneko.

ROSTEGUY

Demandez-lui ce qu'elles font avec les corps de ces enfants morts sans baptême.

21 SALLE RDC ; MAISON DE LARA - INTERROGATOIRES CROISÉS

Chacune des prisonnières est interrogée séparément. Cette séquence est un montage alterné de fragments de leurs interrogatoires :

Silvane, les muscles en tension, prête à bondir de la sellette comme un chat sauvage, grommelle son prénom :

SILVANE

Silvane.

.../...

Nagitz ne perd jamais ses airs de coquine, même dans ces circonstances difficiles, à tel point que son sourire perturbe Rosteguy.

NAGITZ

Nagitz, et vous ?

.../...

Hirune, effrayée, nerveuse, se pelotonne, cache la tête entre les épaules, se gratte inconsciemment les mollets.

HIRUNE

Hirune, Monsieur.

ROSTEGUY

(au greffier)

Prenez note de la manière impudique dont elle touche ses jambes nues.

.../...

Rosteguy regarde le ventre de Bixenta, contrarié.

ROSTEGUY (CONT'D)
 Vous êtes mariée ?...

Bixenta fait non de la tête et se redresse sur la sellette, fière, ce qui fait ressortir encore plus son ventre.

.../...

Ganeta, avachie sur la sellette, n'a pas l'air de comprendre ce qui se passe.

GANETA
Quoi ? Tu sais plus comment je m'appelle, cousin ?

.../...

Maddalen fait sa belle, comme toujours. Elle fait usage de son beau sourire, à la fois innocent et provocateur.

ENEKO
Tu faisais quoi, la nuit de la Saint-Jean ?

MADDALEN
C'est qui, Jean ?

ENEKO
Pas Jean. Saint-Jean.

Maddalen reste perplexe ; elle ne comprend pas la question, mais garde son sourire.

ENEKO (CONT'D)
La nuit avant qu'on t'arrête. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Rosteguy s'agace de cet aparté.

ROSTEGUY
 Qu'y a-t-il ?

ENEKO
 Elles ne connaissent pas le calendrier chrétien, monsieur le juge. Puis celle-ci... Ce n'est pas la plus maligne.

ROSTEGUY
 Elles ne connaissent pas le nom des jours ?

ENEKO
Non, Monsieur le juge.

ROSTEGUY
(à Maddalen)
Comment faites-vous pour vous
repérer dans le temps ?

.../...

BIXENTA
*On regarde la mer, la lune, les
étoiles...*

ENEKO
(au juge, en castillan)
Elles savent lire les étoiles, la
lune, la mer...

ROSTEGUY
(à Eneko)
Demandez-lui de nous montrer
comment elle communique avec ces
éléments.

ENEKO
Tu sais comment est la marée ?

BIXENTA
Maintenant ?

ENEKO
Oui.

BIXENTA
*Est-ce que je peux regarder le
ciel?*

ENEKO
Elle demande à parler aux nuages.

D'un geste, Rosteguy autorise Bixenta à s'approcher de la
fenêtre ouverte. Elle va regarder le ciel. Les gardes
l'encadrent.

BIXENTA
*En ce moment... Je pense qu'elle
doit être très haute... et qu'elle
va commencer à descendre.*

ROSTEGUY
Que l'on envoie un garde vérifier
si ce qu'elle dit est vrai.

Eneko va traduire à l'oreille du Sergent.

Rosteguy s'adresse directement à Bixenta, accompagnant ses mots d'une mimique :

ROSTEGUY (CONT'D)
Et la lune ? Lui parle-t-elle ?

Bixenta a compris. Elle tend le bras au-dessus de sa tête et forme un cercle avec son index et son pouce pour représenter la lune circulaire. Ensuite, avec l'autre main, elle coupe ce cercle par la moitié.

Rosteguy l'observe attentivement.

ROSTEGUY (CONT'D)
Premier quartier, c'est ça ?

Le Sergent donne des indications à l'un de ses hommes, à voix basse. Eneko revient à côté du juge. Il se sent exclu, tout à coup. Il interpelle Bixenta :

ENEKO
Que signifie ce geste ?

Bixenta place la main devant son visage. Elle regarde le juge à travers le cercle formé par ces doigts.

BIXENTA
Chaque année, quand la dernière lune de l'hiver est ronde comme ça, les marins reviennent... Et si quelqu'un nous a fait du mal, ils lui arrachent...

ENEKO
Baisse les yeux !

.../...

Hirune se tortille, pas sûre de ce qu'elle doit dire.

HIRUNE
On a mangé. Et bu...

ROSTEGUY
C'est tout ?

Hirune hoche la tête.

ROSTEGUY (CONT'D)
Ce n'est pourtant pas ce qu'ont dit vos complices.

.../...

Maddalen croise les jambes et rougit.

ENEKO
(traduisant)
Elles ont dansé. Beaucoup.

ROSTEGUY
Avec des hommes ?

ENEKO
Tous les hommes valides sont en
mer, Monsieur le juge.

ROSTEGUY
Absolument tous ?

ENEKO
(à Maddalen)
Il y avait des hommes?

Maddalen ne peut s'empêcher de rire.

MADDALEN
*On va quand même pas danser avec le
vieux Goyeneche et sa patte folle !*

Pour le juge, le greffier et le jeune séminariste, tous les trois raides, tendus, engoncés dans leurs costumes, le rire trop candide de cette jeune fille a quelque chose d'obscène.

.../...

Silvane hausse les épaules.

SILVANE
On aime danser, c'est tout !

ENEKO
Elles ne peuvent pas s'en empêcher.

ROSTEGUY
Comme si elles étaient sous l'effet
d'un charme ?

Le garde qu'on avait envoyé regarder la mer revient dans le salon, visiblement troublé. Rosteguy s'adresse à lui :

ROSTEGUY (CONT'D)
Alors, la marée ?

GARDE

*Elle commence à descendre,
monsieur!*

.../...

Ganeta remue sur la sellette, trop étroite pour elle.

ENEKO

Pour QUI dansiez-vous ?

GANETA

Pour nous !

ROSTEGUY

Décrivez-moi cette danse.

.../...

MADDALEN

*Ben on se met en cercle, et puis on
avance, on recule...*

.../...

HIRUNE

On saute...

.../...

AMAÏA

...en se tapant les fesses.

.../...

Nagitz se lève subitement, fait quelques pas de danse, se retourne, soulève sa robe et montre son cul au juge en lâchant un pet.

Rumeur d'effroi dans la salle. Les gardes la font rasseoir brusquement sur la sellette.

.../...

ROSTEGUY

Etes-vous entrées dans la chapelle
Santa Maria ?

SILVANE

Non.

.../...

GANETA

Oui, mais on est ressorties tout de suite !

.../...

MADDALEN

On ne savait pas qu'on n'avait pas le droit... Pardon, monsieur le juge...

.../...

HIRUNE

C'était la première fois. On voulait juste voir comment c'était dedans...

ROSTEGUY

Vous n'êtes donc jamais allées à la messe ?

.../...

NAGITZ

C'est quoi, la messe ?

.../...

GANETA

On n'a rien fait, juste regardé les personnes en pierre...

.../...

ENEKO

Les vêtements qui se trouvaient dans la sacristie. C'est toi qui les as pris ?

HIRUNE

C'est pas moi, monsieur.

.../...

AMAÏA

C'est personne !

ENEKO

Elle dit que personne ne les a touchés.

ROSTEGUY

Ils se seraient envolés ?

ENEKO

Est-ce qu'ils volaient tout seuls ?

Amaïa, étonnée, essaie de visualiser la situation. Elle mime avec ses mains le battement d'ailes d'un oiseau qui s'envole.

AMAÏA

Comme ça ?

22 CAVE / INT. JOUR

Silvane rend son coquillage à Maddalen et finit de creuser les contours de la pierre à l'aide de la pipe. Nagitz et Amaïa l'observent.

SILVANE

*Aidez-moi, au lieu de regarder
comme deux...*

BIXENTA

(chuchotant)

*Tu fais du bruit, merde ! On va
toutes se faire brûler !*

AMAÏA

Comment ça, brûler ?

La pierre bouge, vacille... et tombe à l'extérieur. Le trou ne permet que d'y passer la main. Mais c'est une première victoire !

Toutes les filles, sauf Bixenta, sourient. Nagitz rit bruyamment.

BIXENTA

Chut !

Bixenta ramasse vite la pierre et la remet à sa place. Juste avant que deux gardes n'entrent dans la cave.

23 SALLE RDC ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Deux gardes assoient une jeune fille à la tête enfouie dans un sac de jute. La sellette est si basse que la prisonnière manque de basculer en arrière.

L'un des gardes ôte le sac, on découvre le visage de la jeune fille. C'est Amaïa, transformée par plusieurs jours d'enfermement, de fatigue et de faim.

ENEKO

Mange...

Une gamelle de nourriture est posée près d'elle, sur une sorte de guéridon. Amaïa n'ose pas y toucher.

ENEKO (CONT'D)

Vas-y, mange... C'est pour toi...

Rosteguy, installé dans son fauteuil, la fixe des yeux. Eneko est assis à ses côtés.

Amaïa se méfie. Elle goûte le repas du bout des lèvres. Puis, pressée par la faim, se décide à prendre une bouchée.

Obéissant à un signe du juge, Eneko se lève et se met à tourner autour d'Amaïa. Ça la met mal à l'aise, mais une fois qu'elle a commencé, elle ne peut plus s'arrêter de manger.

Il lui parle sur un ton mi-doucereux, mi-menaçant.

ENEKO (CONT'D)

Tu es encore jeune... La plus jeune de toutes, n'est-ce pas ? Tu peux encore sauver ta vie et ton âme... à condition que tu nous dises qui t'a forcée à commettre ces crimes.

Méfiant, Amaïa ne bouge plus.

ENEKO (CONT'D)

La justice sait se faire indulgente pour qui accepte de s'y soumettre. Et Monsieur le juge, qui est mandaté par le Roi lui-même, a le pouvoir de te gracier si tu parles... Alors dis-moi, Amaïa. Qui t'a entraînée dans la voie du diable ?

Amaïa reste muette.

ROSTEGUY

Parlez-lui de vous-même. Avec douceur.

Eneko cherche l'inspiration. Il essaie d'être aimable, mais on le sent plein de ressentiment.

ENEKO

Regarde-toi. On dirait une bête sauvage. Et regarde-moi. Nous sommes nés dans le même village... Moi non plus, je n'étais rien. Et ces chiennes ont aussi failli me corrompre.

(MORE)

ENEKO (CONT'D)

Mais j'ai voulu m'arracher à cette vie de misère et de vice qui m'était promise... Et j'ai réussi, par la force de ma volonté. Il suffit de le vouloir, Amaïa.

Amaïa se remet à manger.

ROSTEGUY

Eneko !

Eneko se rapproche du juge. Rosteguy lui parle à l'oreille.

ENEKO

L'une de tes amies a déjà parlé, tu sais. Elle prétend que c'est toi qui les as ensorcelées.

Amaïa ne peut pas masquer sa surprise.

AMAÏA

Moi ?

ENEKO

Il y a une autre Amaïa ?

AMAÏA

Les ensorceler pourquoi faire ?

Eneko prend quelques feuilles que Rosteguy lui tend. Il les montre à Amaïa comme pour l'inviter à lire.

ENEKO

Tout est écrit ici, aussi clair que je te vois. Elle t'accable !

Il est évident qu'Amaïa ne sait pas lire.

AMAÏA

Qui ça ?

Ignorant la question, Eneko fait semblant de lire :

ENEKO

Elle dit... "Amaïa nous a ensorcelées pour nous obliger à aller au sabbat."

AMAÏA

Je sais même pas ce que c'est, le sabbat !

ENEKO

L'akelarre.

AMAÏA
La clairière ?... Là-haut ?

ENEKO
La fête de Lucifer.

AMAÏA
Qui ?

ENEKO
Lucifer. Le diable.

Amaïa garde le silence. Mille pensées traversent son esprit angoissé.

ENEKO (CONT'D)
*Et toi, tu voudrais la protéger ?
Tu voudrais vraiment mourir à cause
d'elle ?*

AMAÏA
Qui a dit ça ?

ENEKO
*Peu importe. Si tu continues à
nier, c'est toi qui seras
considérée comme coupable. Cette
" salope " sera libérée avec toutes
les autres et c'est toi qui finiras
brûlée vive comme sorcière.*

Ces mots font frissonner Amaïa. Rosteguy n'a pas besoin de comprendre la langue pour deviner la situation. Il sourit, satisfait.

ENEKO (CONT'D)
C'est ça que tu veux ?

Amaïa baisse les yeux, saisie d'un doute.

ENEKO (CONT'D)
*Avoue maintenant, avant qu'il ne
soit trop tard.*

Amaïa se mord les lèvres, serre les poings.

ENEKO (CONT'D)
*Ce sont elles qui t'ont ensorcelée,
n'est-ce pas ?*

Amaïa redresse la tête, fait signe à Eneko de s'approcher d'elle. Il hésite, se tourne vers le juge, qui approuve d'un geste. Il s'avance vers elle. Amaïa se penche vers lui comme pour lui parler... Mais elle lui crache au visage.

Eneko s'essuie, tremblant, brûlant de haine. Rosteguy, déçu mais paisible, fait un signe aux gardes, qui entraînent Amaïa vers la cave.

ROSTEGUY

Domage !

Amaïa, anéantie, se laisse emmener.

24

SALLE À MANGER ; MAISON DE LARA / INT. SOIR

Rosteguy, son greffier, le Chirurgien et Eneko mangent de bon appétit. Un énorme jambon en partie découpé et baignant dans la graisse trône au centre de la table.

ROSTEGUY

C'est la première chose que le
Malin enseigne à ses servantes :
l'art du mensonge...

La domestique se tient debout, en retrait. Elle ressert les convives en vin dès que leur coupe se vide.

ROSTEGUY (CONT'D)

Alors, quand je demande à l'une si
elle est une sorcière... Qu'est-ce
qu'elle répondra ?... Eneko ?

Eneko se hâte de déglutir pour répondre.

ENEKO

Elle dira : "Non, je ne suis pas
une sorcière!".

ROSTEGUY

Bien. Et si elle n'est pas une
sorcière, qu'est-ce elle répondra ?

ENEKO

Euh... La même chose.

ROSTEGUY

Et si elle répond : "Oui, je suis
une sorcière" ? Que doit-on faire ?

ENEKO

La condamner !

ROSTEGUY

Etes-vous sûr ? Si elle était
sorcière, elle mentirait.

(MORE)

ROSTEGUY (CONT'D)

Mais si elle ne l'est pas, alors elle a menti. Comment savoir où est la vérité ?

ENEKO

Heureusement, il y a pour cela la torture...

ROSTEGUY

La torture n'est qu'un aveu d'échec.

Rosteguy finit sa coupe de vin. La domestique le ressert.

ROSTEGUY (CONT'D)

Il existe un moyen beaucoup plus subtil et redoutable pour faire avouer la vérité à ces femmes sans qu'elles aient besoin de la formuler.

ENEKO

Mais vous ne connaissez pas les filles des marins, monsieur. Elles sont plus coriaces que toutes les autres !

ROSTEGUY

J'ai eu l'occasion de m'en rendre compte, oui... Vous voyez une explication à cela ?

ENEKO

Certainement. C'est à cause des démons étrangers.

ROSTEGUY

Comment cela ?

ENEKO

Les démons païens, chassés du Nouveau Monde par nos frères missionnaires, se cachent sur les bateaux pour traverser l'océan et venir nous envahir... Ils ont contaminé tout le monde ici. Pas un seul Basque qui n'ait eu commerce avec eux !

ROSTEGUY

Vraiment ? Tous les Basques auraient été touchés ?

ENEKO
Tous, monsieur le juge !

ROSTEGUY
Mais vous, Eneko, vous êtes basque,
n'est-ce pas ?

ENEKO
Hélas...

ROSTEGUY
Avez-vous eu vous-même commerce
avec ces démons ?

ENEKO
Moi ?

Le bruit des couverts et des mastications s'arrête. Le juge, le chirurgien et le greffier observent Eneko. Celui-ci prend soudain peur.

ROSTEGUY
Vous venez d'avouer que les Basques
sont tous plus ou moins sorciers !

Eneko se tait, piégé par la rhétorique du juge.

Le chirurgien et le greffier se mettent à rire en sourdine.

ROSTEGUY (CONT'D)
Vous voyez, c'est cela, l'arme
redoutable : la dialectique !

Eneko lâche un rire forcé. Mais il n'est pas du tout rassuré.

ROSTEGUY (CONT'D)
Vous-même, vous avez bien failli
tomber dans le piège, alors que
vous êtes instruit et... innocent,
n'est pas?
(sourire ironique)
Alors ces femmes, qui sont si
jeunes et incultes... si elles sont
coupables... comment se fait-il
qu'elles n'aient rien avoué ?

Silence.

ENEKO
Non, mais... Vous n'allez quand
même pas jusqu'à croire qu'elles
pourraient être ?...

ROSTEGUY

Peu importe ce que je crois. Sans
aveu, il nous faut des preuves
matérielles.

Comme Eneko ne semble pas comprendre, le Chirurgien se penche
vers lui et lui parle sur un ton didactique plein de
bonhomie:

LE CHIRURGIEN

Lucifer laisse toujours une petite
marque sur le corps des sorcières.
Parfois elle ressemble à un grain
de beauté ou à une tache de
rousseur, vous voyez ? D'autres
fois, elle est invisible à l'oeil
nu. Mais on finit toujours par la
trouver...

ENEKO

Comment ?

LE CHIRURGIEN

C'est un point complètement
insensible à la douleur.

25 CAVE / INT. MATIN

Hirune s'est endormie, pelotonnée, la tête enfouie entre les
genoux. Amaïa la réveille en la secouant par l'épaule.

AMAÏA

C'est toi ?

HIRUNE

Quoi ?

Amaïa saisit la tête d'Hirune, la force à la regarder dans
les yeux.

AMAÏA

Pourquoi tu leur as dit ça ?

Hirune essaie de se libérer de l'emprise de sa cousine, jette
un coup d'oeil autour, comme pour appeler au secours.

Epuisées, Ganeta, Maddalen et Nagitz somnolent serrées autour
de Bixenta. Maddalen ronfle doucement. Ganeta parle dans son
sommeil, bredouillant des mots incompréhensibles.

Silvane, la seule à être éveillée, gratte le fond de sa pipe
avec ses ongles. Elle dépose sur sa langue les miettes de
chanvre qu'elle y trouve et les mâche.

AMAÏA (CONT'D)
Regarde-moi ! Réponds !

HIRUNE
Lâche-moi !

AMAÏA
C'est moi qui t'ai ensorcelée ?

HIRUNE
Qu'est-ce qui t'arrive ?

AMAÏA
*C'est moi qui t'ai obligée ? Ce
 n'est pas toi qui voulais aller
 sortir ?*

HIRUNE
De quoi tu parles ?

On entend des pas descendre l'escalier. Silvane se dépêche de remettre à sa place deux pierres qu'elle avait enlevées du mur.

AMAÏA
 (à Hirune toujours)
Ce n'est pas toi ? Jure-le-moi.

La porte grince. Deux gardes entrent, dont le Novice. Avant que les filles aient pu réagir, ils saisissent Hirune. Amaïa lui attrape le bras par réflexe.

AMAÏA (CONT'D)
Non !

Amaïa croise le regard du Novice. Il a un sursaut de frayeur.

Le plus âgé tire Hirune et l'arrache à l'étreinte d'Amaïa. Les gardes ressortent avec Hirune.

Silence. Les filles sont dépitées. Bixenta essaie de rassurer les autres.

BIXENTA
*Ça va, ils vont juste lui reposer
 les mêmes questions...*

MADDALEN
Combien de fois encore ?!...

Amaïa observe ses amies une par une :

Silvane enlève à nouveau la pierre du mur et se met à creuser la terre avec rage.

Bixenta caresse son ventre rebondi machinalement. Maddalen s'arrache les cheveux dans un tic nerveux. Ganeta pleure à chaudes larmes.

Amaïa fait les cent pas, réfléchit.

Elle appuie son dos contre le mur et plie les jambes jusqu'à adopter la position d'une personne assise sur une chaise. Elle "pose" ses avant-bras sur des accoudoirs imaginaires, adoptant ainsi une attitude récurrente chez Rosteguy. Et elle imite sa voix :

AMAÏA

*Tu veux boire le sang des petits
enfants morts sans baptême ?*

Toutes les filles se tournent vers elle, surprises.

AMAÏA (CONT'D)

*Tu veux bien m'ensorceler et
m'emmener à l'akelarre avec toutes
ces jolies filles ?*

Les filles commencent à sourire.

Amaïa se lève, se met à faire des courbettes face à l'endroit où se trouvait son "fauteuil" de juge. Elle imite la voix affectée d'Eneko :

AMAÏA (CONT'D)

*Toutes des sorcières, Monsieur le
juge ! Elles se moquaient de moi
quand j'étais petit, Monsieur le
juge !*

Les filles rient aux éclats maintenant, toutes sauf Bixenta. Amaïa s'avance vers elles en les menaçant d'un geste du bras.

AMAÏA (CONT'D)

Baisse les yeux ! Baisse les yeux !

Nagitz répond d'une voix fluette, en mélangeant le basque et le castillan.

NAGITZ

*Du jambon, monsieur le juge ! Par
pitié ! Du cidre !*

AMAÏA

Demande à Lucifer ! Chienne !

Bixenta se laisse enfin aller à rire à son tour.

Un hurlement déchire soudain cette bonne humeur. Les filles se taisent d'un coup, tétanisées. Elles se regardent, n'osant croire à ce qu'elles comprennent.

Un deuxième cri retentit. Pas de doute, c'est Hirune ; elle souffre.

Amaïa se rue sur la porte et frappe de toutes ses forces.

Bixenta vient la prendre par les épaules, la tire en arrière, la serre dans ses bras.

26

MAISON DE LARA / EXT. JOUR

Rosteguy et le Greffier se promènent dans le jardin d'un pas pensif. Le contraste est violent entre cette scène bucolique et les cris lancinants d'Hirune qui jaillissent à travers la fenêtre.

LE GREFFIER

Mais en quoi cela remettrait-il
tout en question ?

Rosteguy est tracassé.

ROSTEGUY

Si les démons venus du Nouveau
Monde ont vraiment corrompu toute
la population locale, alors...

Un cri d'Hirune fait frissonner Rosteguy. Il s'éloigne vers les bois alentour, comme pour fuir ces cris.

ROSTEGUY (CONT'D)

... alors on ne peut prendre au
sérieux aucune des déclarations. Il
faudrait même tout réinterpréter à
l'envers.

LE GREFFIER

A l'envers ? Comment cela ?

Rosteguy réfléchit à la manière de formuler les choses. Le greffier médite ce qu'il vient de dire.

Sortant de la maison, Eneko s'avance vers le juge et le greffier par derrière. Lorsqu'il entend Rosteguy se remettre à parler, il adoucit le pas pour qu'on ne remarque pas sa présence.

ROSTEGUY

Si les témoins eux-mêmes
appartiennent tous à la grande
secte de Lucifer, tout ce qu'ils
ont déclaré doit être considéré
comme faux. Et la vérité... La
vérité serait alors le contraire de
ce qu'ils ont dit.

LE GREFFIER

Quand ils disent oui, ça veut dire
non, et vice-versa ?

ROSTEGUY

Ceux qui accusent sont en réalité
les coupables et... Et les
accusées... ces jeunes filles...

Un autre cri interrompt Rosteguy. Il s'arrête net et porte la
main à sa tête.

Eneko, toujours en retrait, l'observe.

LE GREFFIER

Vous croyez qu'elles seraient
innocentes ?!

ROSTEGUY

Pas complètement, bien sûr, mais...
pas nécessairement coupables des
crimes atroces qu'on leur attribue.
Ce sont peut-être les autres qui,
pour cacher leurs hérésies, se sont
mis d'accord pour accuser les
filles les plus jeunes et les plus
naïves.

Hirune crie à nouveau. Cette fois, Rosteguy vacille et manque
de tomber. Le greffier lui saisit le bras pour le soutenir.

ROSTEGUY (CONT'D)

Laissez... Ce n'est rien... Depuis
la mort de mon épouse, je supporte
assez mal les cris de femme...

Eneko se retire discrètement. Il croise le chirurgien, qui
vient de la maison, les mains tachées de sang, le regard
grave.

Troublé, Eneko baisse la tête et presse le pas. Le chirurgien
s'approche du juge.

LE CHIRURGIEN

Monsieur le juge !

Rosteguy et le greffier se tournent vers le chirurgien.

ROSTEGUY
Qu'y a-t-il ?

27 CAVE / INT. JOUR

Les gardes posent par terre, au milieu de la cave, le corps inerte d'Hirune. La tête tondue, le corps parsemé de marques rouges, elle est méconnaissable.

Les filles se précipitent sur elle. Bixenta examine ses blessures.

SILVANE
Elle respire ?

BIXENTA
Salive, vite !

Silvane laisse couler un filet de sa salive dans le fourneau de la pipe et fait passer celle-ci aux filles pour qu'elles fassent de même.

BIXENTA (CONT'D)
Toile d'araignée...

Sur les pointes des pieds, Amaïa attrape la toile qu'elle avait repérée entre le mur et le soupirail. Elle la pose sur la main tendue de Bixenta. Deux autres filles apportent d'autres toiles d'araignée.

Bixenta les mélange à la petite réserve de salive et touille la mixture à l'aide d'un doigt.

Elle s'accroupit auprès d'Hirune et applique délicatement le baume sur ses plaies. Amaïa parle à l'oreille de sa cousine.

AMAÏA
Hirune ?... Tu m'entends ?...

Hirune ne réagit pas.

AMAÏA (CONT'D)
*Hirune ! Qu'est-ce qui s'est passé ?
Tu leur as dit quoi ?...*

BIXENTA
Attends !

SILVANE
*(à Amaïa)
Fous-lui la paix !*

BIXENTA

Laisse-la reprendre ses esprits...

MADDALEN

(à Bixenta)

Tu crois qu'on va y passer aussi ?

Angoissée, Bixenta pose une main protectrice sur son ventre. Maddalen caresse d'une main le visage ravagé d'Hirune et, de l'autre, son propre visage, beau et lisse.

Amaïa les observe, elles et les autres, toutes assises autour d'Hirune, plongées dans leurs tourments.

28

CUISINE / INT. JOUR

Rosteguy, profondément troublé, partage une jarre de vin et ses réflexions avec son équipe : le chirurgien, le greffier et Eneko. Leur conciliabule a quelque chose en commun avec celui des prisonnières, leurs visages tracassés aussi. Eux aussi se demandent ce qui va se passer.

ROSTEGUY

Souvenez-vous de Zugarramurdi... Ce curé qui ouvrait la danse du sabbat avec les plus jeunes sorcières...

Rosteguy replonge dans ses pensées. Il vide sa coupe et la remplit lui-même aussitôt. Eneko est très inquiet.

ROSTEGUY (CONT'D)

Vous allez convoquer tous les témoins à nouveau. Ils seront interrogés comme suspects.

LE GREFFIER

Le prêtre aussi?

ROSTEGUY

Le prêtre aussi.

ENEKO

Ce n'est pas possible!

ROSTEGUY

Quand j'aurai besoin de votre avis, je vous le demanderai.

Eneko, le chirurgien et le greffier sont tous aussi déconcertés.

LE CHIRURGIEN

Si vous me permettez... Le fait qu'on n'ait pas trouvé la marque sur cette prisonnière ne signifie pas forcément qu'elle est innocente.

ROSTEGUY

Mais ça vous était déjà arrivé ?

LE CHIRURGIEN

Non.

ROSTEGUY

Je ne peux pas prendre à la légère les souffrances d'une jeune fille dont la culpabilité n'est pas encore prouvée.

LE CHIRURGIEN

Mais il n'y a pas d'autre méthode...

ROSTEGUY

Hélas, non !

LE GREFFIER

Peut-être...

Le greffier ne sait pas s'il a le droit de s'exprimer. Rosteguy l'y autorise d'un geste.

LE GREFFIER (CONT'D)

Avant de remettre en question toute l'enquête, on pourrait chercher la marque sur une deuxième prisonnière.

ROSTEGUY

C'est un bon compromis. Mais si on ne la trouve pas, cela confirmera encore mes soupçons.

Eneko boit lentement son verre de vin pour dissimuler la panique qui s'empare de lui. Mais il ne peut empêcher sa main de trembler.

29

CAVE / INT. JOUR

Hirune se réveille en criant de douleur. Elle ouvre de grands yeux effarés. Elle essaie de parler mais ne parvient qu'à prononcer des borborygmes. Sa poitrine se soulève, sa bouche s'ouvre en grand, comme si elle manquait d'air.

BIXENTA

Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as mal où?

Hirune montre sa jambe gauche. Son mollet, piqué partout, s'est mis à saigner. Bixenta se tourne pour demander de l'aide. Seules Amaïa et Nagitz sont restées à ses côtés.

BIXENTA (CONT'D)

Des bouts de tissu... Vite !

Bixenta berce Hirune. Nagitz se met à déchirer la bas de sa robe. Amaïa ne semble pas avoir entendu. Elle observe attentivement le corps d'Hirune.

BIXENTA (CONT'D)

(à Hirune)

Calme-toi... Tu es avec nous maintenant...

AMAÏA

(à Hirune)

C'est le juge qui t'a fait ça ?

Hirune secoue la tête faiblement.

AMAÏA (CONT'D)

Alors qui ? Eneko ?!...

Hirune ferme les yeux. Parler lui demande un effort surhumain.

HIRUNE

L'aig... L'aiguille...

Avec des lambeaux de la robe de Nagitz, Bixenta improvise un garrot pour ralentir la circulation sanguine dans la partie inférieure de la jambe gauche d'Hirune.

Amaïa examine plus attentivement les traces de blessures que porte le corps d'Hirune. Elles coïncident avec ses grains de beauté.

AMAÏA

Ils t'ont piqué sur tes grains de beauté ?... Pourquoi ils ont fait ça ? Ils t'ont dit quelque chose ?

NAGITZ

Lâche-la un peu ! Tu ne vois pas qu'elle n'en peut plus ?

Amaïa se tait. Toutes les filles la regardent d'un air réprobateur.

C'est Hirune elle-même qui fait l'effort de répondre à Amaïa.

HIRUNE

La ma... La marque...

AMAÏA

La marque ? Quelle marque ?

Amaïa se penche sur sa cousine. Hirune lui montre l'une de ses traces de piqûres particulièrement visible. A bout de forces, elle se redresse et murmure :

HIRUNE

Ils cherchent...

BIXENTA

(l'interrompt)

Ça va mieux ? T'as moins mal ?

La peau d'Hirune bleuit sous la pression du garrot.

HIRUNE

Un peu, oui, ça s'endort...

Amaïa ne rate pas le moindre geste. Elle se penche à nouveau sur Hirune.

AMAÏA

*Qu'est-ce qu'elle a, la marque ?
Ils cherchent quoi ?...*

HIRUNE

Ils... veulent...

Deux gardes, dont le Novice, entrent subitement dans la cave. Ils se dirigent droit vers Bixenta.

Cette fois, toutes les filles se révoltent d'un commun élan pour faire barrage et protéger leur camarade. Silvane donne des coups de pied au garde le plus âgé. Le Novice la repousse d'un coup de bâton.

LE NOVICE

Sale chienne !

AMAÏA

Chienne ?

Amaïa mord soudain le Novice au bras. Il hurle.

Il se dégage violemment : ça saigne.

Assaillis, les deux gardes battent en retraite et ressortent.

Les filles se sourient : enfin une victoire !

Bixenta bande le corps d'Hirune avec les multiples lambeaux que Nagitz lui a fournis. On dirait une momie.

Nagitz fait des pirouettes en agitant les pans de sa robe, devenue une sorte de minijupe.

Hirune rit en voyant les grimaces de Nagitz, mais ça lui fait mal aux blessures.

Amaïa entend des pas lourds descendre les marches.

AMAÏA (CONT'D)

Attention !

La porte s'ouvre à nouveau : c'est maintenant le Sergent qui surgit, suivi d'une dizaine d'hommes munis de torches et de lances.

Bixenta et Silvane prennent Hirune dans leurs bras. Toutes les filles reculent jusqu'au mur du fond de la cave, soudées les unes aux autres, comme un seul corps à sept têtes.

Face à elles, les gardes brandissent leurs armes.

Amaïa observe les filles qui l'entourent d'un côté et de l'autre. Son regard s'arrête successivement sur le visage de Ganeta qui tremble, réprimant ses larmes ; sur Nagitz qui ferme les yeux comme pour que rien ne soit réel ; sur le ventre rebondi de Bixenta ; sur Silvane qui serre les poings ; sur Maddalen en panique ; sur Hirune dévastée.

LE SERGENT

(à ses gardes)

Avancez !

Leurs armes pointées vers les filles, les gardes s'avancent, menaçants.

A la grande surprise de ses camarades, Amaïa s'arrache du groupe et fait trois pas en avant.

30

SALLE DU CHIRURGIEN / INT. JOUR

La domestique ôte à Amaïa sa chemise en prenant soin d'éviter son regard.

Alors qu'Amaïa essaie de couvrir sa nudité avec ses mains, deux gardes la couchent sur une table. Avec fermeté mais sans violence, ils l'attachent à l'aide de cordes.

Pendant qu'ils s'affairent, Amaïa remarque une série d'instruments tranchants, alignés sur une table.

La domestique enduit les jambes d'Amaïa d'une mixture grasse. Amaïa lui parle à voix basse.

AMAÏA

Qu'est-ce qu'ils cherchent ? C'est quoi, la marque ?...

La domestique détourne le regard.

Placé derrière Amaïa, Eneko l'observe sans qu'elle puisse le voir. Il réfléchit.

Parmi les instruments, le Chirurgien saisit une paire de cisailles qu'il tend à la domestique. Celle-ci se poste derrière Amaïa et commence à lui couper les cheveux.

Amaïa s'efforce de garder son sang-froid et de saisir chaque détail.

Le Chirurgien choisit pour lui-même une sorte de couteau. Il le pose au niveau de la cheville d'Amaïa et, lentement, remonte le long de la jambe, de manière à la raser. Amaïa suit des yeux la lame avec effroi au fur et à mesure qu'elle va et vient sur sa peau, comme une caresse.

Le Chirurgien rase l'intégralité de la jambe. La peau d'Amaïa apparaît, lisse et éclatante de blancheur à côté de l'autre jambe encore sale et duveteuse.

Le Chirurgien nettoie son couteau dans la bassine d'eau que lui tend la domestique.

Amaïa en profite pour jeter un oeil sur sa cuisse. Un grain de beauté y apparaît.

Le Chirurgien se place de l'autre côté d'Amaïa de façon à lui raser l'autre jambe. Mais à peine a-t-il posé son couteau sur sa peau qu'Amaïa s'écrie :

AMAÏA (CONT'D)

J'ai un grain de beauté sur la cuisse. Là !

Le Chirurgien et la domestique se figent. Le Chirurgien se tourne vers Eneko.

LE CHIRURGIEN

Qu'a-t-elle dit ?

ENEKO

Elle dit que Lucifer l'a marquée
sur la cuisse.

Le Chirurgien scrute Amaïa comme s'il s'agissait d'un animal
de laboratoire. Elle a les cheveux coupés d'un seul côté.

En retrait, les cisailles à la main, la domestique n'ose plus
faire un seul geste.

Complètement immobilisée, Amaïa indique sa cuisse du regard.

Le Chirurgien pointe son doigt sur le grain de beauté qui s'y
trouve.

LE CHIRURGIEN

Ici ?

Amaïa hoche la tête. Le chirurgien sourit. Eneko, contrarié,
continue à réfléchir.

Lentement, le Chirurgien repose son couteau sur la table et
prend l'aiguille. Amaïa ne s'y attendait pas. Elle frémit.

Le Chirurgien pose l'aiguille sur le grain de beauté et
commence à l'enfoncer.

Amaïa crie de douleur. La domestique sursaute. Le Chirurgien
retire l'aiguille. Il fait non de la tête. Amaïa le regarde,
essaie de comprendre.

LE CHIRURGIEN (CONT'D)

(à Eneko)

Manifestement, elle ment.

ENEKO

Ou bien elle s'est trompée...

Le Chirurgien détaille le corps d'Amaïa. Il repère un autre
grain de beauté au bas de son ventre.

Eneko a une idée. Il se penche sur Amaïa, lui parle tout bas,
en basque :

ENEKO (CONT'D)

Ne crie pas.

AMAÏA

Quoi ?!...

ENEKO

Si tu cries, il va continuer.

Le Chirurgien enfonce à nouveau son aiguille dans le corps d'Amaïa.

Amaïa serre les mâchoires, se crispe, résiste. Des gouttes de sueur perlent sur son front. Elle observe le chirurgien. Il semble approuver.

Eneko fixe Amaïa, tendu.

Mais Amaïa ne peut s'empêcher de crier une nouvelle fois.

Le chirurgien retire l'aiguille et secoue la tête, déçu.

LE CHIRURGIEN

Encore raté...

Paniquée, Amaïa jette des regards à droite, à gauche, à la recherche d'une issue. Elle remarque que la peau de ses bras devient bleuâtre autour des liens qui la ligotent. Ça lui donne une idée :

Elle tire sur la corde qui enserre son bras droit de façon à comprimer celui-ci. Il pâlit à vue d'oeil, les veines se gonflent.

AMAÏA

(à Eneko)

Là... Dis-lui que c'est là...

Amaïa indique du regard son bras droit.

ENEKO

Elle se souvient maintenant. C'est là.

Le Chirurgien regarde Amaïa dans les yeux en désignant une petite tache sur le bras.

LE CHIRURGIEN

Là ?

Amaïa acquiesce.

LE CHIRURGIEN (CONT'D)

(à Eneko)

Elle nous fait tourner en bourrique.

ENEKO

On ne perd rien à essayer.

LE CHIRURGIEN

Du temps.

ENEKO

Si ce n'est pas là, on ne l'écoute plus.

Le Chirurgien hausse les épaules. Pour la troisième fois, il pose son aiguille sur le corps d'Amaïa.

Amaïa ferme les yeux, serre les dents, fredonne la chanson de la falaise.

LE CHIRURGIEN

Ce n'est pas là ; elle souffre.

ENEKO

Non, elle se tord de plaisir.

Pour mieux dissimuler la douleur, Amaïa chante de plus en plus fort.

31 CAVE / INT. JOUR

Serrées les unes contre les autres, les filles chantonnent la même chanson qu'Amaïa.

Elles chantent pour dissimuler le bruit que Silvane fait en grattant le mur. Elle-même y contribue en suivant le rythme de la musique.

D'un air triomphal, Silvane enlève une troisième pierre.

Seule Bixenta la regarde d'un air réprobateur.

32 CHAMBRE ROSTEGUY / INT. JOUR

Assis à son bureau, en train d'écrire dans son journal, Rosteguy relève soudain la tête. Il retire deux boules d'étope de ses oreilles et écoute :

Une voix chante en sourdine.

La malle de forme ovoïde qui les gardes avaient dû décharger avec mille précautions de la calèche est maintenant posée dans un coin de la pièce. Rosteguy s'accroupit devant, commence à l'ouvrir. Mais il se ravise.

33 ESCALIER - COULOIRS / INT. JOUR

Rosteguy monte un escalier. Traverse un couloir...

Il s'approche d'une porte. Eneko sort de la pièce au même moment. Avec un grand sourire.

ENEKO

Ah ! Monsieur le juge... ça y est !

Rosteguy jette un oeil à travers l'embrasure de la porte :

Amaïa est encore allongée sur la table. La domestique est penchée sur elle, en train de défaire ses liens. Lorsqu'elle s'en écarte, on aperçoit son corps nu.

Rosteguy détourne le regard et recule brusquement comme s'il s'était brûlé.

34 RDC ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Amaïa, rhabillée, les cheveux coupés d'un seul côté, est de nouveau assise sur la sellette face à Rosteguy. Assagie, elle baisse les yeux.

AMAÏA

Moi seule j'ai la marque.

ENEKO

Elle avoue qu'elle a été marquée par Lucifer.

Rosteguy ne regarde qu'Amaïa.

ROSTEGUY

Jurez-vous de renier votre maître et de me dire à partir de maintenant toute la vérité ?

ENEKO

Jure que tu...

Amaïa a compris, elle interrompt Eneko et dit sa première phrase en castillan :

AMAÏA

Oui ! Oui, monsieur.

Eneko s'inquiète.

ENEKO

Tu parles le castillan maintenant ?

Amaïa lève les yeux vers lui.

ENEKO (CONT'D)

Baisse les yeux !

Amaïa baisse les yeux.

ROSTEGUY
Regardez-moi !

Amaïa relève les yeux, lance un regard noir à Eneko, qui n'ose plus parler, puis fixe Rosteguy.

ROSTEGUY (CONT'D)
"Je le jure, monsieur le juge".

AMAÏA
Je le *jure*, monsieur le *jure*...

Rosteguy sourit.

ROSTEGUY
"Je le jure, monsieur le juge".

AMAÏA
Je le... *jure*... monsieur le *jux*...

ROSTEGUY
Ju-ge.

AMAÏA
...monsieur le *jure*.

ROSTEGUY
Êtes-vous une sorcière ?

AMAÏA
*Oui. Je suis la seule sorcière.
C'est moi qui ai volé la chèvre...
et les habits dans la chapelle.*

Dorénavant, Eneko se penche vers Rosteguy pour lui traduire à l'oreille chacune des réponses d'Amaïa.

ROSTEGUY
Pourquoi ?

AMAÏA
Pour aller... à l'akelarre.

ROSTEGUY
L'ake...?

AMAÏA
Au sabbat !

Rosteguy acquiesce, content, en reconnaissant le mot "sabbat".

ROSTEGUY

Racontez-moi en détail cette cérémonie.

Phrase trop complexe pour Amaïa, elle n'a rien compris. Elle interroge Eneko du regard. Il retrouve son assurance.

ENEKO

Cette fois, t'as intérêt à pas raconter de bobards. Dis-lui toutes les cochonneries que vous avez faites, toi et tes copines.

Amaïa lance un regard vers la fenêtre où le ciel vire du bleu au violet pâle.

AMAÏA

Ma cousine Hirune ne voulait pas venir avec moi. C'est moi qui l'ai emmenée de force.

Eneko se remet à chuchoter à l'oreille du juge.

ROSTEGUY

Où ?

AMAÏA

Sur la falaise. Au-dessus de la plage d'Ibarrangelu. A cette petite clairière qu'on appelle l'akelarre. (pause) Le sabbat !

Rosteguy se lève. Une carte géographique du Pays basque est accrochée au mur derrière lui. Il l'examine. Il se retourne vers Amaïa.

ROSTEGUY

Entre le village de Lekeitio et cette falaise, il y a une distance d'au moins quatre lieues. Vous n'avez pas pu faire ce trajet à pied. Comment vous êtes-vous transportées là-bas ?

ENEKO

Comment vous avez fait pour traverser toute la forêt en pleine nuit ?

Amaïa jauge Rosteguy et Eneko, réunit son courage et ose :

AMAÏA

Je me suis envolée... comme un oiseau.

Elle mime un battement d'ailes, tout en surveillant la réaction du juge. Il ne semble pas convaincu. Elle prend peur.

ROSTEGUY

Vous avez volé, comme ça, sans aucun artifice ? Ou vous vous êtes métamorphosée ?

ENEKO

Vous vous êtes transformées en quelque chose ?...

Amaïa est déconcertée par la question.

AMAÏA

Qu'est-ce que ça veut dire?

ENEKO

... Vous avez pris la forme d'un animal ?...

AMAÏA

(vite, pour faire oublier son hésitation)

Oui, c'est ça ! Comme Hirune résistait... J'ai fait qu'elle devienne... une brebis.

ENEKO

(à Rosteguy)

Elle a métamorphosé son amie en brebis, Monsieur.

ROSTEGUY

Une brebis du diable ?!

Rosteguy fixe Amaïa, étonné. Elle comprend qu'elle n'aurait pas dû dire ça. Elle se mord les lèvres.

Le greffier écrit à toute vitesse dans son registre.

ROSTEGUY (CONT'D)

Etrange, en effet... Elle espérait sans doute satisfaire le Malin en incarnant le symbole même de l'innocence.

ENEKO

Je crois que...

ROSTEGUY

Attendez.

(à Amaïa)

(MORE)

ROSTEGUY (CONT'D)

Qui vous a donné ce pouvoir ? Et vous... avez-vous chevauché quelque chose pour voler ?

35 FLASH-BACK - MAISON DE PÊCHEUR / INT. SOIR

On revoit le soir où Hirune et Amaïa volaient des aliments et du chanvre chez elles. Les petits enfants leur courent autour.

AMAÏA

(off)

Une vieille sorcière m'a appris tout ça. Je ne l'ai plus jamais vue depuis.

La grand-mère met des peaux de mouton sur le dos d'Hirune et d'Amaïa.

GRAND-MÈRE

Couvrez-vous au moins ! Vous serez sages, hein ?

Hirune et Amaïa se précipitent dehors. En passant devant la cheminée, Hirune chaparde une bûche allumée, renversant un tas de cendres sur le sol.

36 FLASH-BACK - FALAISE / EXT. SOIR

Bixenta arrive la première au bord de la falaise, éclairant le chemin avec son petit sac de lucioles.

ROSTEGUY

(off)

C'était une nuit très sombre. Comment avez-vous pu vous repérer dans le noir total ?

AMAÏA

(off)

Bixenta nous éclairait avec... avec les yeux des enfants morts sans baptême.

Silvane arrive en retard avec les jarres de cidre.

AMAÏA (CONT'D)

(off)

Les autres, je leur ai fait boire quelque chose...

Silvane fait passer ses jarres de cidre. Chacune des filles en boit une gorgée.

AMAÏA (CONT'D)

(off)

Une "potion"... Faite du sang de nouveaux-nés...

NAGITZ

Je meurs de soif !

Nagitz trait la chèvre de la mère Etcheverry. Elle boit le lait de la chèvre directement à la mamelle.

AMAÏA

(off)

... mélangé à de l'urine de bouc.

37 RDC ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Rosteguy déglutit amèrement. Mais il est captivé.

ROSTEGUY

*Et une fois arrivées au sabbat...
qu'avez-vous fait ?*

38 FLASH-BACK - FALAISE / EXT. SOIR

Les filles s'amuse autour du feu. Certaines grignotent du fromage ou du saucisson pendant que Ganeta tapote sur son tambourin.

AMAÏA

(off)

C'était... un vrai festin.

Maddalen s'amuse à faire danser la chèvre.

AMAÏA (CONT'D)

(off)

Il y avait des jambons gros comme des troncs d'arbre, des dizaines de fromages, des calamars frits de toutes les tailles, par centaines...

ROSTEGUY

(off)

Et du vin ?

ENEKO

(off)
Y avait-il du vin aussi?

AMAÏA

(off)
Oh ! oui... Deux tonneaux de vin !

Ganeta soulève la jarre de cidre pour boire à la régalaade. Mais seules quelques gouttes tombent sur sa langue.

GANETA

Oh ! non... Vous avez tout bu !...

Contrariée, Ganeta jette la jarre de cidre. Elle avise la chèvre avec laquelle joue Maddalen. Elle s'approche et la lui arrache.

GANETA (CONT'D)

Donne-la moi. C'est mon tour !

Ganeta tente de s'allonger sous la chèvre pour boire à ses mamelles. Mais la chèvre, agacée, refuse de rester en place. Elle donne une petite ruade et s'enfuit vers la forêt, laissant Ganeta sur les fesses, penaude.

Les filles rient.

ROSTEGUY

(off)
Et après avoir bu et mangé plus que de raison... qu'avez-vous fait ?

39 RDC ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Amaïa prend un air inspiré, comme si elle plongeait dans ses souvenirs.

AMAÏA

On a fumé...

ENEKO

Elles ont fumé...

ROSTEGUY

(l'interrompt, surpris, et s'adresse à Amaïa)
Fumé ? Vous ?

ENEKO

Oui, les femmes d'ici ont cet étrange vice...

(MORE)

ENEKO (CONT'D)

Elles fument le tabac que les hommes leur apportent du Nouveau monde et le mélangent parfois avec du chanvre que...

ROSTEGUY

(à Eneko, le coupant)

Laissez-la parler. C'est vous qui étiez au sabbat ou elle ?

Eneko, mouché, se trouble.

Rosteguy se tourne vers son greffier.

ROSTEGUY (CONT'D)

Notez bien chaque détail. Je veux que l'on puisse lire cette description du sabbat comme si l'on y était.

LE GREFFIER

Certainement, monsieur le juge.

Rosteguy revient à Amaïa.

ROSTEGUY

Vous fumiez quoi ?

ENEKO

Il y avait quoi dans les pipes ?

AMAÏA

Des esprits.

40 FLASH-BACK - FALAISE / EXT. SOIR

Assises ou allongées sur les branches, les sept filles sont perchées dans l'arbre à souhaits, ainsi que la chèvre qui se tient debout en équilibre. Leurs silhouettes se découpent à contre-jour sur l'horizon qui s'obscurcit. Des cercles de fumée les enveloppent.

AMAÏA

(off)

C'était comme un rêve.

Bixenta aspire quelques bouffées de la pipe indienne.

AMAÏA

Je peux essayer ?

Bixenta lui tend sa pipe. Amaïa aspire maladroitement et se met à tousser. Les autres filles rient.

AMAÏA

(off)

Dans la fumée, on pouvait voir des hommes...

Certaines des filles, les yeux brillants, caressent le foulard, le ruban ou le grelot qui évoque leur fiancé.

MADDALEN

Le temps est trop lent....

Maddalen cadre la lune entre ses doigts : à peine un mince croissant.

GANETA

Vous croyez qu'ils vont nous rapporter de nouvelles choses ?

La pipe circule. Chacune aspire une bouffée avant de la passer à sa voisine. Silvane s'amuse à faire des ronds de fumée.

Amaïa contemple les figures étranges que la fumée forme dans l'air.

NAGITZ

(moqueuse)

Qu'est-ce que tu voudrais ? Un collier en dents de cachalot ?

Les filles rient.

Bixenta, la main sur son ventre, passe la pipe à Ganeta.

GANETA

Moi, il me suffit de fermer les yeux (elle ferme les yeux), et je le vois, mon amoureux...

NAGITZ

Entre tes fesses !

Crescendo de rires. Ganeta rit aussi, toussant un nuage de fumée.

AMAÏA

(off)

On les avalait, puis on les recrachait, on avalait à nouveau...

ROSTEGUY

(off)

Vous avaliez les démons ? Par la bouche ?

AMAÏA
 (off)
 Non !

41 RDC ; MAISON DE LARA / INT. SOIR

Amaïa fixe Rosteguy, provocante :

AMAÏA
Par le cul.

Eneko est stupéfait.

ROSTEGUY
 Qu'est-ce qu'elle a dit ?

ENEKO
 Euh... Elles...

Eneko se rapproche du juge pour lui parler à l'oreille. Il bégaie.

Amaïa profite de cette distraction pour jeter un coup d'oeil à la fenêtre.

Le jour décline, le ciel s'empourpre, la lune pointe, gibbeuse déjà. Amaïa la cadre à travers le cercle formé par son pouce et son index : elle en remplit plus de la moitié.

Eneko se redresse, Rosteguy rougit, Amaïa sourit.

42 CUISINE / INT. SOIR

La domestique retire à Amaïa sa robe encore crottée de la nuit de la fête.

Elle remplit une bassine en cuivre de l'eau qu'elle fait chauffer sur le fourneau.

Elle jette sa robe dans le fourneau empli de braises.

Amaïa, entièrement déshabillée, se recroqueville. La domestique la force à entrer dans la bassine.

Pendant qu'Amaïa regarde les flammes dévorer le tissu de sa robe, la domestique nettoie silencieusement son corps avec des éponges naturelles.

Dans le fourneau, l'intensité du feu baisse. Il ne reste plus rien de la robe.

Inquiète, Amaïa regarde autour d'elle comme une bête traquée. Elle aperçoit soudain une silhouette et sursaute. Il s'agit en fait de sa propre image, que reflète une autre bassine en cuivre suspendue au mur. Elle y apparaît nue et frêle, fantomatique, d'une sensualité trouble avec une seule jambe rasée et la moitié de la tête tondue.

Cette vision la trouble. Elle passe la main sur ses seins fugacement, comme si son corps appartenait à une autre.

Madame de Lara l'espionne, retranchée derrière une porte entrouverte.

La voyant, Amaïa lui montre les dents en poussant un grognement. Madame de Lara recule de plusieurs pas, manque de trébucher. Amaïa rit.

43 COULOIRS / INT. JOUR

Vêtue d'une nouvelle robe propre, Amaïa est entraînée le long d'un couloir par deux gardes qui la tiennent chacun par un bras. Elle prend peur, se débat, mais ils sont plus forts qu'elle.

Elle se laisse tomber de tout son poids. Les gardes la soulèvent et continuent à la porter. Ils s'approchent d'un escalier, le même qui conduit vers la pièce utilisée par le Chirurgien.

La panique d'Amaïa redouble. Elle essaie de freiner en poussant les murs avec ses pieds. Les gardes n'ont d'autre choix que de la frapper pour la décrocher.

Elle les regarde par-dessus l'épaule. Cette fois, ce sont eux qui ont peur de ses yeux. Elle se faufile entre leurs jambes et se met à courir.

Ils la poursuivent. Ils l'attrapent au bout du couloir, lui mettent un sac sur la tête.

L'un d'eux la prend par les poignets, l'autre par les chevilles et ils la portent sans qu'elle touche le sol.

44 CHAMBRE AMAÏA / INT. SOIR

Jetée comme un paquet, Amaïa roule sur le plancher. Elle entend une porte se refermer brusquement, une clé tourner dans la serrure. Elle enlève la capuche.

Elle balaie la pièce des yeux : il s'agit d'une petite chambre comprenant seulement un lit, une chaise en paille et un crucifix au mur.

Elle se précipite à la fenêtre, ouvre les volets de bois. La chambre est située à un étage élevé : trop haut pour sauter.

Un chien rôde dans la rue.

Après un moment d'hésitation, Amaïa enjambe le châssis.

45 MAISON DE LARA / EXT. SOIR

S'accrochant aux pierres de la façade avec ses mains, ses pieds, Amaïa commence à descendre lentement, comme une araignée.

Soudain, le chien se met à aboyer. Amaïa lui jette un regard : il l'a vue et s'agite au pied de la maison. Amaïa tente de le faire fuir en proférant des onomatopées, mais l'animal s'entête.

Amaïa s'immobilise. Elle regarde alternativement le chien au sol et le toit de la maison ; elle est coincée.

Des bruits se font entendre dans la chambre. Amaïa retient sa respiration et tend l'oreille. On ouvre la porte. Des pas font craquer le plancher. S'approchent de la fenêtre.

Amaïa lève les yeux. Le visage de la domestique apparaît au-dessus d'elle.

Instant de suspension. Puis la domestique lui tend la main. Amaïa la prend. La domestique tire Amaïa et l'aide à repasser à travers la fenêtre.

46 CHAMBRE AMAÏA / INT. SOIR

Amaïa s'affale par terre, essoufflée. Sans un mot, la domestique lui tourne le dos et sort de la pièce.

Elle a laissé derrière elle, sur le sol de la chambre, un plateau d'argent contenant une assiette remplie d'une cuisse de poulet grillé et une cruche pleine d'eau.

Amaïa rampe vers le plateau, se jette sur la cruche, boit avidement au goulot, dévore la nourriture avec ses doigts.

Mais un chant plaintif provenant du dehors l'interrompt. C'est la mélodie que les filles chantaient sur la falaise.

Amaïa se lève aussitôt, va à la fenêtre, passe la moitié du corps dehors pour regarder :

Le soupirail est situé au bas de la façade.

Ragaillardie, Amaïa arrache le drap du lit, en déchire un long lambeau.

47 CAVE / INT. NUIT

Les six prisonnières chantent pour se donner du courage, mais leurs voix essoufflées s'éteignent peu à peu.

Certaines gisent par terre, d'autres sont recroquevillées contre les murs. Seule Bixenta reste debout, accrochée aux barreaux du soupirail, à guetter la lune.

Elle chante plus fort que toutes les autres. Mais elle voit soudain quelque chose qui la laisse sans voix :

Ça vient d'en haut, ça se balance... Ce sont des morceaux de nourriture attachés avec un lambeau de tissu, suspendus à un long fil fait aussi d'un tissu déchiré.

Attiré par les odeurs de poulet, le chien s'approche et essaie de mordre le paquet.

48 CHAMBRE AMAÏA / INT. NUIT

Penchée à sa fenêtre, Amaïa tire le drap juste à temps pour que le chien n'attrape pas le paquet.

AMAÏA

Eh ! Les filles ! Vous m'entendez ?

BIXENTA

Amaïa ? T'es où ?...

AMAÏA

Attrape ça !

Dès que le chien s'écarte un peu de la maison, Amaïa fait descendre le paquet. Elle voit le bras de Bixenta se tendre vers lui, essayant de l'attraper.

Des volets s'ouvrent sur un côté de la maison. C'est Rosteguy.

Amaïa lâche son bout de drap. Le chien se précipite dessus.

Rosteguy aperçoit Amaïa à la fenêtre.

BIXENTA

Amaïa ! Amaïa !

Les yeux au ciel, feignant de ne pas avoir vu Rosteguy, Amaïa se met à chanter pour tenter de masquer la voix de Bixenta.

Rosteguy l'observe, curieux comme un voyeur.

Les filles commencent à se joindre au chant d'Amaïa. Du point de vue du juge, c'est comme si toutes ces voix surgissaient de la même bouche, tissant une même voix surnaturelle qui s'amplifie...

Sans cesser de chanter, Amaïa regarde Rosteguy dans les yeux. Il frémit.

49

CHAMBRE ROSTEGUY / INT. NUIT

Le chant des prisonnières continue à croître d'une manière irréaliste.

Rosteguy remue dans son lit, la respiration saccadée. Il s'emmêle dans sa couverture, semble se battre contre elle.

Des coups violents et des grincements métalliques rythment maintenant le chant, perçants, stridents.

Le vent soulève les feuilles accumulées sur le bureau, fait tomber le pot d'encre posé dessus. Le liquide noir se répand sur une feuille manuscrite.

Rosteguy ouvre les yeux. La lueur fluctuante de la lune gibbeuse, brillante mais voilée par les nuages, rend cette scène doublement inquiétante.

Rosteguy s'assoit brusquement, paniqué. Les chants se sont tus d'un coup, mais les coups et les grincements continuent.

Ce sont les volets qui frappent contre le mur sous l'effet d'un vent tempétueux.

Rosteguy saisit les volets pour les refermer. Pourtant, les coups graves et les grincements se poursuivent.

Il reste un moment paralysé par ce sentiment d'irréalité. Il semble vulnérable, presque nu, dans cette chemise de nuit blanche que le vent agite.

Mort de peur, il jette un regard dehors :

Ce sont les volets de la chambre d'Amaïa qui battent, comme endiablés.

Rosteguy referme les siens avec empressement.

Le chant des filles s'arrête.

Rosteguy s'assoit sur son lit, en sueur.

Il avise l'étui ovoïde toujours dans un coin. Il le prend sur ses genoux, en sort un luth. Il cherche dessus la mélodie chantée par les filles.

Il prend une feuille de papier à musique et y écrit à la plume : "INVOCATION". Il transcrit les notes qu'il retrouve sur son instrument.

50 FLASH-BACK - FALAISE / EXT. NUIT

Les filles sont assises autour du feu. Ganeta secoue le tambourin. Nagitz joue de la flûte. Silvane a aligné trois pierres plates qu'elle frappe avec un bâton, ça donne trois notes différentes, comme un xylophone rustique.

AMAÏA

(off)

Toute la nuit, on a joué de la musique pour les démons qui sortaient de la fumée. Silvane faisait chanter les pierres avec un bâton magique. Ganeta jouait du tambour et... frappait sur un crâne de jument.

Leur chant, frais et guilleret, n'a rien de diabolique. C'est une sorte de comptine où il est question des marins. Bixenta commence seule :

BIXENTA

*Au printemps et à l'automne
Quand le pain vient à manquer
Ils prennent les barques et les filets
Hissent les voiles, nous abandonnent*

Au moment du refrain, toutes les filles se mettent à chanter avec Bixenta :

LES FILLES

(en chœur)

*Il est parti en mer
Il reviendra à terre
La peau noircie mais l'œil câlin
Mon beau marin, mon cher...*

MADDALEN

Etsaï !

Hirune entame le deuxième couplet :

HIRUNE

*Deux fois l'an ils s'en vont
Vers le soleil et les typhons
Pêcher baleines et morues
En nous laissant seules et nues*

La voix en off d'Amaïa se met à chanter en coeur avec le flash-back.

LES FILLES

(en choeur)

*Il est parti en mer
Il reviendra à terre
La peau noircie mais l'œil câlin
Mon beau marin, mon cher...*

GANETA

Patxi !

Les filles forment une ronde en se tenant par la main. Elles tournent gaiement en se tapant les fesses.

AMAÏA

(off)

*Et on dansait pour eux. On leur
montrait notre cul ! C'était
tellement drôle !*

Ganeta fait le poirier. Sa robe se renverse ; ses fesses apparaissent.

AMAÏA (CONT'D)

(off)

*Ils prenaient des formes d'animaux
différents... Des ânes, des
boucs... et même des crapauds.*

Silvane fait danser la chèvre en lui tenant les pattes avant. Le crapaud que Nagitz avait trouvé sautille tout près.

ROSTEGUY

(off)

Ces animaux, étaient-ils nus ou bien habillés ?

51 FLASH-BACK - CHAPELLE / INT. JOUR

Les filles explorent la chapelle. Silvane fait entrer la chèvre à l'intérieur en l'attirant avec une branche de fougère.

Ganeta, Nagitz, Maddalen et Hirune observent l'autel.

Amaïa et Bixenta contemplant les statues des saints ornées de vêtements liturgiques.

AMAÏA

(off)

Ils étaient tous habillés, comme des humains. Avec des vêtements colorés et soyeux. Et des chapeaux pointus.

ENEKO

(off)

La messe noire !

Ganeta, Nagitz, Maddalen et Hirune s'amassent autour de la patène. Ganeta s'empiffre d'hosties.

MADDALEN

Mais c'est dégueulasse !

GANETA

(la bouche pleine)

C'est du pain !

HIRUNE

Mais il est cru ou quoi ?

Ganeta se ressert. Nagitz pouffe de rire. Mais une sorte de grognement inquiétant, caverneux, les surprend toutes au même moment. Elles se figent.

AMAÏA

(off)

Un de ces animaux ressemblait à un homme...

A pas de loup, les filles se dirigent vers la sacristie d'où provient le bruit.

AMAÏA (CONT'D)

(off)

... Mais très poilu !

A l'intérieur, sur une paillasse, le curé dort enroulé dans sa soutane. Ses fesses en partie découvertes font apparaître une peau velue. Il ronfle de façon tonitruante.

AMAÏA (CONT'D)

(off)

Et il avait des "parties" comme celles des sangliers...

Silvane chatouille les fesses du curé avec la branche de fougère. Il remue et grogne dans son sommeil, se retourne sans se réveiller. Les filles répriment leur rire.

Silvane répète son geste en caressant cette fois le nez du curé. Il entrouvre les yeux.

Sept visages de filles hilares ainsi qu'une tête de chèvre apparaissent au-dessus de lui. Il hurle et bondit si vivement hors de sa couche qu'il en tombe par terre.

Les filles s'enfuient en s'esclaffant.

52 RDC ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

ROSTEGUY
C'était Lucifer ?

Amaïa comprend ce mot ; elle répond vite, en castillan :

AMAÏA
Lucifer ?... Oh ! non, Monsieur le
juge... Lucifer...

Amaïa ferme les yeux, fait un long silence.

Rosteguy attend impatiemment. On entendrait une mouche voler.

AMAÏA (CONT'D)
Lucifer, il était beau !

Eneko traduit à l'oreille du juge. Tous les deux sont surpris par cette déclaration.

Amaïa rouvre les yeux. Elle détaille Rosteguy sans gêne. Et elle le décrit.

AMAÏA (CONT'D)
*C'était un homme mûr, élégant, tout
de noir vêtu.*

ROSTEGUY
Décrivez-moi sa queue.

ENEKO
Vous voulez dire ?...

ROSTEGUY
Traduisez.

ENEKO
Il... Il avait une queue ?

AMAÏA

Oui, Monsieur le juge.

Sans quitter le juge des yeux, Amaïa montre avec ses mains la taille de la queue du diable : 40 cm.

Eneko remarque l'intensité de son regard. Il s'inquiète : et si Amaïa était en train d'essayer d'ensorceler le juge ?

ROSTEGUY

(à Amaïa)

Décrivez-la moi.

Eneko fait un signe au Sergent. Celui-ci s'approche. Eneko lui murmure quelque chose à l'oreille. Le Sergent va parler à l'un de ses gardes, qui sort de la pièce.

Amaïa poursuit sans attendre la traduction de la question.

AMAÏA

Elle était... noire, et dure...

ROSTEGUY

A-t-il tenté de l'introduire en vous ?

Amaïa ne comprend pas. Eneko est bien obligé de traduire, mais il adoucit la question.

ENEKO

Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Silence. Amaïa ne sait que répondre. Elle ferme les yeux.

53 FLASH-BACK - POULAILLER / INT.-EXT. AUBE

Bixenta est en train de faire l'amour fougueusement avec son fiancé.

ROSTEGUY

(off)

Décrivez précisément la copulation avec Lucifer.

Se dissimulant derrière le mur de la grange, Amaïa fixe le visage de Bixenta. La tête en arrière, les paupières à demi-fermées, celle-ci a un sourire indéfinissable.

54 RDC ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Amaïa, les yeux toujours fermés, imite les gémissements de Bixenta.

Rosteguy est bouche bée.

Amaïa ouvre soudain les yeux, fixe à nouveau le juge, avec insistance, comme si elle l'hypnotisait.

AMAÏA

*Je ne peux pas, je ne sais pas
comment expliquer la...*

Soudain, Amaïa reçoit un sac sur la tête. Le garde sollicité par le Sergent vient de le lui enfoncer.

Rosteguy semble s'éveiller d'un rêve.

ROSTEGUY

Qu'est-ce qui vous prend ?

ENEKO

Monsieur le juge, pardonnez-moi
mais je crois que cette sorcière...

ROSTEGUY

Je vous ai déjà dit que j'en avais
assez de ces superstitions ! Nous
sommes ici dans l'espace sacré de
la justice et de la science, pas
sur l'arène d'un bateleur ! Retirez-
lui ça, tout de suite !

Eneko et le Sergent échangent un regard contrit.

Le garde ôte le sac de la tête d'Amaïa.

LE GREFFIER

Dois-je lui faire signer ses aveux,
monsieur le juge ?

ROSTEGUY

(nerveux)

Oui... Oui, faites.

Le Greffier s'avance vers Amaïa en lui tendant son registre et sa plume. Elle ne comprend pas. Elle regarde Eneko.

AMAÏA

Il va laisser partir les autres ?

ENEKO

Il faut que tu signes.

Eneko s'approche d'elle, pose sa main sur la sienne et l'aide à signer d'une croix.

ROSTEGUY
Qu'est-ce qu'elle disait ?

ENEKO
Pardon ?

ROSTEGUY
Quand ce bougre d'idiot lui a mis
le sac sur la tête, elle était en
train de dire quelque chose...
C'était quoi?

Eneko fait semblant de chercher dans sa mémoire. Mais Amaïa s'adresse directement à Rosteguy, dans un castillan balbutiant mais clair :

AMAÏA
Moi... Dis... A toi... Que ça ne
peut pas se dire... Il faut le
voir. Le vivre.

Rosteguy reste pensif.

55 CHAMBRE ROSTEGUY / INT. NUIT

A la lueur d'une lampe à huile, le Greffier lit à voix haute un texte à l'encre encore fraîche.

LE GREFFIER
Ce jeudi 6 novembre de l'an de
grâce 1609, moi, Monsieur de
Rosteguy, conseiller au
Parlement...

Rosteguy n'écoute pas. Accoudé à la fenêtre, le regard rivé sur la lune bientôt pleine, il réfléchit toujours.

56 CAVE / INT. JOUR

Silvane a réussi à enlever quatre pierres du mur. Ça laisse un trou carré assez large pour qu'une personne puisse s'y faufiler.

Couverte de sueur, à bout de forces, elle pose la quatrième pierre par terre, sous le regard admiratif des autres filles.

Cette fois, même Bixenta l'approuve d'un hochement de tête.

Nagitz prend la relève. Elle se sert de la pipe indienne pour commencer à creuser un tunnel. La terre humide se détache avec une facilité surprenante.

Ganeta vient l'aider avec ses mains. C'est l'euphorie.

Mais la porte s'ouvre soudain. Le Sergent et deux gardes surprennent Ganeta avec la moitié du corps dans le trou, Nagitz figée dans le geste de brandir la pipe au dessus de sa tête pour frapper la terre.

57 CHAMBRE ROSTEGUY / INT. JOUR

Devant un miroir médiéval, Rosteguy se fait raser la barbe par le Chirurgien. Celui-ci l'observe. Le juge a la mine grave.

LE CHIRURGIEN

Vous pouvez être fier, monsieur.
Personne n'aurait pu s'acquitter de
cette mission royale mieux que
vous...

Rosteguy ne répond pas. Avant que le Chirurgien ait tout à fait terminé sa tâche, il se lève sans prévenir. Il frôle le rasoir que tient le Chirurgien : un mince trait rouge se dessine sur sa joue. Il s'essuie le visage avec un linge.

ROSTEGUY

Merci. Dites-leur que j'arrive.

LE CHIRURGIEN

(inquiet)
Bien, monsieur le juge.

Rosteguy attend que le Chirurgien soit sorti pour enfiler son costume de juge. Il place méticuleusement son hermine sur son épaule. Une goutte de sang tombe dessus.

58 CHAMBRE AMAÏA / INT. JOUR

Debout à la fenêtre, Amaïa voit une foule se presser vers la maison.

Elle grimpe sur le lit et décroche le crucifix du mur. Elle se pique le doigt volontairement sur la couronne d'épines du Christ. Une goutte de sang perle sur sa peau.

Tenant devant elle le plateau d'argent en guise de miroir, Amaïa se teint les lèvres avec le sang de son doigt pour les aviver.

Quelque chose la rend encore insatisfaite. Elle peigne ses cheveux avec ses doigts. Mais il lui manque encore une touche.

Une clé tourne dans la serrure. Amaïa se retourne, sur le qui-vive. Elle cache sous sa robe le crucifix qu'elle tient toujours à la main.

Le Novice entre. Il tremble de peur. Il fait signe à Amaïa de sortir.

AMAÏA

Tu attends.

Amaïa fait sauter d'un coup sec les coutures de son oreiller. Des plumes s'envolent. Le Novice recule, effrayé.

Amaïa gonfle sa poitrine et rembourre sa robe avec les plumes. Elle modèle bien ses faux seins. Se regarde à nouveau dans le plateau. Elle aperçoit dedans le reflet du Novice, tétanisé.

59 COULOIRS / INT. JOUR

Se tenant bien droite, la poitrine bombée, Amaïa suit un garde à travers la maison. Le Novice se tient derrière elle, en gardant ses distances.

A mesure qu'elle avance, une rumeur s'amplifie.

60 RDC ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Lorsqu'Amaïa arrive enfin dans la salle du procès, elle découvre que celle-ci est remplie de monde. Presque tout le village y est rassemblé.

Amaïa cherche Rosteguy des yeux.

Assis à sa place habituelle, la pipe indienne entre les mains, le juge est en train de lire à voix haute une déclaration qu'Eneko traduit en simultané pour le public. Amaïa remarque la tache de sang sur son hermine.

ROSTEGUY

... de faire tarir les pies des
chèvres et les membres des hommes,
lire le futur dans les astres et la
lune, deviner le mouvement des
marées...

Il soulève la pipe : un serpent est sculpté dessus, il a une affreuse tête de démon.

ROSTEGUY (CONT'D)

... accueillir des démons étrangers
aspirés...

(MORE)

ROSTEGUY (CONT'D)
 par la bouche et par les parties
 honteuses... faire mourir les
 enfants dans le ventre de leur
 mère...

Le Novice conduit Amaïa vers l'estrade. Elle ralentit son pas. Elle observe les six autres prisonnières alignées exactement de la même façon que lorsqu'elles avaient été présentées aux témoins après leur arrestation.

Toutes sont métamorphosées. Le contraste est frappant entre l'étrange élégance d'Amaïa et la dégradation de ses amies épuisées, amaigries, sales. Elles la regardent avec un mélange d'envie, admiration et d'espoir.

Ganeta est couverte de terre. Nagitz, la robe écourtée comme une minijupe, a les genoux écorchés. Hirune, couverte de bandages comme une momie, tient à peine debout, le regard vide.

ROSTEGUY (CONT'D)
 ... Autant de crimes qui ne sont
 que les préparatifs d'un crime
 infiniment plus atroce, qui...

Hirune reconnaît Amaïa, se jette sur elle pour l'embrasser. Un garde réagit au quart de tour et la repousse. Hirune tombe. Amaïa s'avance vers elle, mais un autre garde s'interpose.

L'assistance s'emballe, des cris fusent. Parmi la foule, on reconnaît Madame de Lara, le curé, la mère Etcheverry, le vieillard, les mères et grands-mères des filles, plusieurs enfants...

ROSTEGUY (CONT'D)
 Du calme !

ENEKO
Du calme !

Des gardes armés sont postés sur chaque bord de la salle. Lorsqu'ils avancent, resserrant leur cercle sur le public, menaçants, le calme revient.

Le garde aide Hirune à se relever. Un autre garde place Amaïa à l'autre bout de la file.

La grand-mère d'Amaïa et Hirune porte sur ses petites filles un regard chargé d'angoisse et d'impuissance. Elle tient par la main le petit garçon qui leur chipait des noix le soir de la fête. Il les reconnaît :

LE GARÇON
Amaïa ! Hirune !

Amaïa lui répond discrètement mais son sourire se crispe.

Rosteguy reprend sa lecture :

ROSTEGUY
Cette cérémonie diabolique communément appelée "le sabbat des sorcières" ou "la synagogue de Lucifer", désignée par la population locale sous le nom de "Akellarre" a été célébrée sur ces terres. Le simple fait d'assister à cette assemblée, dans le but de pactiser avec le diable, est puni de mort.

Rosteguy prend la feuille que lui tend le Greffier et commence à lire. Eneko continue à traduire simultanément.

ROSTEGUY (CONT'D)
Ce jeudi 6 novembre de l'an de grâce 1609, moi, Monsieur de Rosteguy, conseiller au Parlement, en vertu des pouvoirs qui m'ont été conférés par sa Majesté, je déclare qu'ont été reconnues coupables de ce crime de lèse-majesté divine les accusées suivantes :

Amaïa fait un pas en avant, les yeux fermés, comme prête à recevoir la salve des fusils dans son coeur.

ROSTEGUY (CONT'D)
Bixenta Belloc...

Bixenta baisse la tête. Mais c'est Amaïa qui reçoit cette annonce comme un coup de poignard.

ROSTEGUY (CONT'D)
... Silvane Aramburu...

Silvane serre les poings. Mais c'est encore Amaïa la plus bouleversée ; ses yeux s'inondent de larmes.

Des voix s'exclament dans la salle.

ROSTEGUY (CONT'D)
... Maddalen Etxegaray...

Maddalen éclate en sanglots. Amaïa, déconcertée, balbutie quelque chose comme "mais...".

Madame de Lara échange un regard de satisfaction avec la mère Etcheverry.

ROSTEGUY (CONT'D)
... Nagitz Izaguirre...

Nagitz esquisse une sorte de sourire de désespoir.

ROSTEGUY (CONT'D)
... et Ganeta Zabala.

Ganeta se plie en deux.

ROSTEGUY (CONT'D)
Lesdites accusées sont condamnées à être menées en place publique pour y être pendues et leurs corps réduits en cendres, et leurs biens acquis et confisqués par Notre Majesté.

Lorsqu'elle comprend que les filles seront exécutées, Madame de Lara se décompose. La mère Etcheverry enfouit sa tête entre ses mains.

Des cris de protestation fusent.

Amaïa, sidérée, est figée comme une statue.

ROSTEGUY (CONT'D)
Quant à Amaïa de Lekeitio, elle est également reconnue coupable de faits de sorcellerie. Mais en vertu de sa coopération exceptionnelle avec la Justice et de l'apport inestimable que ses témoignages constituent pour la science démonologique, sa vie se verra épargnée.

La voix d'Eneko se brise au moment de traduire cette dernière phrase. Il bredouille.

ROSTEGUY (CONT'D)
Elle est condamnée à faire amende honorable et à être bannie à vie de la région de la Biscaye. Elle sera présentée officiellement au Parlement comme un cas exemplaire de sorcière repentie.

Scandalisé par le sort réservé à Amaïa, Eneko, au lieu de traduire la fin du discours du juge, s'adresse à celui-ci.

ENEKO

Monsieur le juge, pardonnez-moi
mais êtes-vous bien sûr que...

Amaïa se mord la main, les yeux rougis, de plus en plus
perdue.

Au même moment, semblable à une bête furieuse, Silvane bondit
de l'estrade et se jette sur Amaïa. Elle la griffe avec ses
ongles, lui arrache des cheveux du seul côté où elle en a
encore. Amaïa, prise de court, n'a même pas la chance de se
défendre.

ROSTEGUY

Arrêtez-les enfin !

Les gardes séparent les deux jeunes femmes. Silvane est si
enragée que la bave lui sort des lèvres.

Dans la salle, des gens crient, des enfants pleurent. Le
chaos est total.

Une femme en profite pour surgir de la foule et s'élançer
vers le juge. Elle essaie de le frapper, mais ne parvient
qu'à saisir son hermine, qui tombe par terre.

LE SERGENT

(aux gardes)

*Emmenez ces possédées ! Tout de
suite !*

Les gardes se saisissent de Silvane et de la femme et les
emmènent.

Amaïa essaie de s'adresser à tout le monde :

AMAÏA

J'ai menti ! Tout est faux !

Dans l'agitation, personne ne l'entend. Sauf Madame de Lara,
qui se rapproche d'elle imperceptiblement.

AMAÏA (CONT'D)

J'ai tout inventé !...

Rosteguy remarque qu'Amaïa n'arrive pas à se faire entendre
dans le vacarme.

ROSTEGUY

Silence !... Silence !...

Les clameurs s'atténuent.

ROSTEGUY (CONT'D)

Vous avez une déclaration à faire,
Amaïa ?

AMAÏA

*Tout ce que j'ai dit... C'était des
histoires !... Je voulais pas que
ça se termine comme ça !...*

Madame de Lara fixe Amaïa : elle comprend que celle-ci a menti sur toute la ligne.

ROSTEGUY

(à Eneko)
Que dit-elle ?

AMAÏA

(à Eneko)
*Tu le sais bien, toi, qu'on n'est
pas des sorcières ! Dis-lui ! Dis-
lui que tout ça, c'était qu'un
mauvais rêve !...*

Rosteguy attend, impatient.

Madame de Lara regarde Eneko.

ROSTEGUY

Eh bien ?

ENEKO

Elle dit... Elle demande à être
brûlée avec les autres.

Madame de Lara ouvre la bouche comme pour protester, mais aucun son ne sort.

Rosteguy regarde Amaïa. Il est vexé.

ROSTEGUY

Si tel est son souhait...

Son regard tombe sur son hermine qui gît au sol, piétinée. La tache de sang est noyée dans des traces de pas noires.

61 CHAMBRE ROSTEGUY / INT. JOUR

Assise par terre contre le mur, sous le choc, Amaïa lacère son bras avec le crucifix pour exorciser la douleur.

Des grincements de roues proviennent de l'extérieur. Amaïa se lève et s'approche de la fenêtre.

Une charrette arrive, remplie de troncs d'arbres équarris.
Elle s'arrête sur la place du village.

Les gardes commencent à la décharger. Amaïa compte les troncs sur ses doigts : ils sont six.

Amaïa court à la porte et, de rage, se frappe la tête dedans.
Elle tambourine de toutes ses forces, gratte le bois avec ses ongles à les en faire saigner. Elle hurle, lacère sa robe.

62

SALLE À MANGER ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Rosteguy, Eneko, le Greffier et le Chirurgien sont réunis autour d'un grand plat de ragoût de veau aux pommes de terre et aux champignons. Ils mangent de bon appétit.

LE CHIRURGIEN

Les Grecs ont cru inventer le nombre d'or, mais ils ignoraient que c'est Dieu qui a réglé la perfection des proportions naturelles...

ENEKO

Non seulement les proportions, mais aussi l'intégrité et la lumière, qui sont les trois ingrédients indispensables à la beauté, selon saint Thomas d'Aquin...

ROSTEGUY

La beauté...

Rosteguy semble réfléchir à voix haute. Les convives se taisent pour l'écouter.

ROSTEGUY (CONT'D)

La beauté est la meilleure arme du diable.

Silence. Tous cessent de manger.

Madame de Lara apparaît dans l'encadrement de la porte.

MADAME DE LARA

Le repas est-il à votre convenance, messieurs ?

ENEKO

Délicieux, Madame !

MADAME DE LARA
 C'était le plus tendre de mes
 veaux. Je l'ai égorgé de mes
 propres mains. Pour vous, Monsieur
 le juge.

Rosteguy essaie de mettre fin à cette intervention pour
 pouvoir poursuivre sa discussion :

ROSTEGUY
 Votre zèle sera généreusement
 récompensé par Sa Majesté, Madame.

MADAME DE LARA
 Et par Dieu Notre Seigneur.

ENEKO
 Amen.

Rosteguy s'éclaircit la gorge, comme pour donner congé à son
 hôtesse. Il s'adresse à nouveau à ses convives :

ROSTEGUY
 Je disais donc...

MADAME DE LARA
 (l'interrompant)
 J'ai accepté de vous recevoir dans
 ma maison, de vous loger et de vous
 nourrir, pour que vous rétablissiez
 l'ordre dans cette région.
 J'attendais de vous que vous
 prononciez un châtement exemplaire
 à l'encontre de ces filles.

Rosteguy se tourne vers Madame de Lara, surpris par son
 insolence. Elle s'avance vers lui.

MADAME DE LARA (CONT'D)
 Mais vous ne pouvez tout de même
 pas les tuer !

ROSTEGUY
 Vous osez contrarier la mission qui
 m'a été confiée par le Roi ?

Madame de Lara frémit. Rosteguy l'observe.

ROSTEGUY (CONT'D)
 Qui vous a envoyé plaider la cause
 de ces sorcières ?

MADAME DE LARA
 Personne, Monsieur.

Rosteguy reprend sa conversation comme si rien ne s'était passé, laissant Madame de Lara plantée là, effrayée.

ROSTEGUY

Alors, dites-moi... à votre avis,
par quel moyen le Mal se répand sur
cette terre ?

Les convives s'interrogent du regard.

LE GREFFIER

Euh... à travers ces femmes,
évidemment. Les sorcières.

ROSTEGUY

Mais si le diable voulait instiller
le vice en vous, à votre avis, de
quelle manière s'y prendrait-il ?
Est-ce qu'il ferait par exemple
appel à... cette femme... pour vous
induire à la tentation ?...

Rosteguy montre d'un geste Madame de Lara. Elle quitte la pièce, suffoquée de colère.

ROSTEGUY (CONT'D)

Non, n'est-ce pas ? Ses moyens sont
tout autres. Lucifer ne choisit pas
ses servantes au hasard. Il sait
que seules les femmes au physique
gracieux et délicat, à peine
sorties de l'état d'enfance,
peuvent nous charmer au point que
nous n'en devenions pas seulement
amoureux, mais semblables à des
bêtes voraces, acharnées au
plaisir...

63

CUISINE / INT. JOUR

Le regard brillant de haine, Madame de Lara crache dans la soupe posée sur le fourneau. La voyant faire, la domestique écarquille les yeux.

MADAME DE LARA

Allez servir.

La domestique reste un instant figée.

MADAME DE LARA (CONT'D)

Vous êtes sourde ?

64 SALLE À MANGER ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Tremblante, la domestique sert la soupe dans les assiettes creuses des hommes.

LE GREFFIER

Il est vrai que la plupart des femmes qui nous ont été signalées au cours de cette mission étaient plutôt jeunes et, comment dire, d'une figure avenante derrière leur saleté congénitale.

Rosteguy commence à avaler sa soupe tout en parlant.

ROSTEGUY

Même moi j'ai failli me laisser duper par leur air candide... Quand je songe que j'ai pu croire un instant à leur innocence !

Des bruits ressemblant à des soupirs se font entendre, si ténus d'abord qu'il ne pourrait s'agir que du sifflement du vent. Les convives ne les remarquent pas.

ROSTEGUY (CONT'D)

Cette Amaïa... Cette petite pucelle... en est la preuve la plus flagrante. C'est une perle rare. Et c'est la raison pour laquelle je l'ai arrachée aux flammes de l'enfer... Contre sa propre volonté ! Elle nous a déjà révélé des secrets inouïs. Et je suis certain que, moyennant quelques efforts d'éducation et d'instruction, elle consentira à nous révéler toute la vérité sur le sabbat.

ENEKO

Cette pucelle, comme vous dites, n'en est cependant pas tout à fait une, puisqu'elle a été possédée par le diable !

ROSTEGUY

Qui vous dit qu'il l'a vraiment pénétrée ?

Au fur et à mesure qu'ils parlent, les soupirs enflent jusqu'à devenir de véritables halètements.

ENEKO

Eh bien, n'a-t-on pas trouvé la
marque de Lucifer sur elle ? Et
elle a décrit le membre du diable
mieux que...

ROSTEGUY

(l'interrompant)

Chut !

Rosteguy écoute. Les halètements, de plus en plus sensuels et
bestiaux, croissent en intensité.

Les hommes, choqués, restent bouche bée.

Rosteguy se lève. Il sort.

Les autres se regardent, stupéfaits.

65 COULOIRS / INT. SOIR

Rosteguy monte à l'étage. Les halètements résonnent dans
toute la maison. Ils se transforment maintenant en cris ; on
ne saurait dire s'il s'agit de cris de jouissance ou de
douleur.

Rosteguy arrive devant la chambre d'Amaïa. Le garde posté
devant la porte est tétanisé par la peur. Le juge lui arrache
son trousseau et le pousse.

Il tourne la clé dans la serrure, mais la porte résiste.
Pendant qu'il force dessus, un ultime cri retentit,
orgastique.

La porte s'ouvre d'un coup.

66 CHAMBRE AMAÏA / INT. JOUR

Silence soudain. Rosteguy embrasse la pièce du regard :

Elle est vide.

Lentement, il s'avance. Derrière lui, le garde reste en
retrait, sur le seuil, craintif, mais dégaine un long
couteau.

De l'autre côté du lit, un pied délicat apparaît, inerte.
Celui d'Amaïa. Elle gît par terre, sur le dos, échevelée, la
robe retroussée, au milieu des plumes de l'oreiller éventré.
Les mains et le front en sang, la poitrine haletante, elle
paraît inconsciente.

Rosteguy se précipite sur elle.

ROSTEGUY

Amaïa !

Amaïa se convulse brusquement, adoptant la figure du "pont" ou "arc hystérique" : son corps se courbe en arrière, prenant appui seulement sur les pointes des pieds et sur le haut du crâne, faisant ressortir le ventre et l'entre-jambe. En même temps, d'une voix rauque, elle crie :

AMAÏA

Lucifer !

Comme foudroyé, Rosteguy tombe à la renverse.

Amaïa retombe d'un coup. Elle reste étalée sur le plancher, bras et jambes écartés, les deux jambes en l'air, l'une poilue, l'autre rasée.

AMAÏA (CONT'D)

*Lucifer... Il m'a griffée... Là...
Et là...*

Rosteguy n'a pas besoin de comprendre le basque. Le mot Lucifer et les gestes très explicites d'Amaïa lui suffisent. Couché par terre avec elle, tout près de sa peau, de son odeur, il se laisse envoûter.

ROSTEGUY

Il vous a ?...

AMAÏA

Non.

ROSTEGUY

Qu'est-ce qu'il voulait ?...

AMAÏA

Akelarre !!

ROSTEGUY

Quoi ?...

AMAÏA

Le Sabbat !

Le garde jette un coup d'oeil à travers la porte entrebâillée.

Rosteguy se redresse d'un bond, maladroitement. Il regarde à droite, à gauche. Le chaos règne dans cette chambre.

ROSTEGUY
Le sabbat... Ici ?!

AMAÏA
Non.

ROSTEGUY
Où ?

Amaïa lève mollement le bras, comme à bout de forces, et désigne la fenêtre ouverte.

Dans le ciel diurne, la pleine lune se dessine, presque invisible.

67 SALLE A MANGER ; MAISON DE LARA / INT. JOUR

Le Sergent parle en basque à voix basse à Eneko. Le Greffier et le Chirurgien attendent qu'il traduise, visiblement inquiets.

Rosteguy entre subitement dans la pièce.

ROSTEGUY
Nous allons reporter les exécutions.

ENEKO
Comment ?!

ROSTEGUY
Le sabbat doit avoir lieu ce soir. Lucifer essaie de rassembler ses servantes. Amaïa a réussi à résister à ses assauts, mais nous ne pouvons pas passer à côté d'une si merveilleuse occasion...

Les trois hommes, déconcertés, restent sans voix.

ROSTEGUY (CONT'D)
Eneko, vous allez répertorier avec Martin tous les objets mentionnés par Amaïa comme étant nécessaires au bon déroulement du sabbat, et tâcher de les rassembler dans les plus brefs délais.

ENEKO
Mais...

ROSTEGUY

(le coupant)

Vous rendez-vous compte ? Aucun homme de raison, dans toute l'histoire de l'humanité, n'a encore pu voir de ses propres yeux cette cérémonie diabolique !

Eneko fait un pas en avant pour se dégager du groupe.

ENEKO

Monsieur Rosteguy, je suis désolé mais c'est tout à fait impossible.

ROSTEGUY

Je vous demande pardon ?

ENEKO

Monsieur le Sergent, ici présent, vient de m'annoncer que le navire des marins avait été aperçu à seulement quelques milles de la côte. Ils seront là d'ici demain. Le temps presse.

ROSTEGUY

Les marins ?

LE GREFFIER

(bas, à Rosteguy)

Tout le monde ici craint des représailles.

ENEKO

Trois de nos gardes se sont déjà enfuis du village...

ROSTEGUY

Ne me dites pas que vous avez peur de quelques malheureux pêcheurs ! Et puis, que pèserait une simple jacquerie au regard de la découverte inouïe qu'il nous est donné de faire ?

Les trois hommes regardent le juge avec une perplexité grandissante. Rosteguy s'approche de la table.

ROSTEGUY (CONT'D)

Car tant que nous n'aurons pas compris précisément comment Lucifer s'empare non seulement des corps, mais aussi des âmes de ces femmes...

Il donne délibérément une pichenette dans une coupe de vin, qui se renverse sur la table. Tout le monde sursaute.

ROSTEGUY (CONT'D)

... le Mal continuera à se répandre, comme ce vin. Et alors, oui... Les vices pervers de ces sorcières pâles renverseront tout l'ordre de l'univers.

Le liquide rouge imprègne la nappe de tissu blanc ; la tache grandit, inquiétante, prenant une teinte noire.

68 MAISON DE LARA / EXT. JOUR

Le Sergent et les six gardes sont réunis en cercle autour d'Eneko, à l'arrière de la maison.

ENEKO

Monsieur le juge ne tolérera pas la moindre faille. Chacun de vous portera une arqebuse et une épée. Chacun aura à sa charge une des prisonnières. Si elle essaie de s'enfuir, vous la tuez sur le champ. Nous devons retourner ici et exécuter toutes les condamnées avant l'aube. C'est clair?

Il regarde les hommes dans les yeux, un par un.

ENEKO (CONT'D)

Si pour quelque raison que ce soit, l'aube nous surprenait dans les bois, vous devrez les éliminer toutes et faire brûler leurs corps sur place. Est-ce clair ?

69 CHAMBRE AMAÏA / INT. JOUR

Les gardes commencent à ériger un premier bûcher sur la place. Amaïa les regarde, debout à sa fenêtre, épouvantée.

La porte s'ouvre. Amaïa sursaute. C'est Madame de Lara. Elle referme à clé derrière elle. Elle parle en chuchotant, en basque.

MADAME DE LARA

Assieds-toi.

Amaïa reste en alerte. Elle remarque que le regard de Madame de Lara brille d'un éclat inhabituel, comme si elle était fiévreuse.

MADAME DE LARA (CONT'D)

Assieds-toi !

Amaïa s'assoit sur le rebord du lit. Madame de Lara vient s'asseoir à ses côtés. Elle la regarde dans les yeux, en silence. Elle caresse une mèche de ses cheveux rebelles. Amaïa frissonne.

MADAME DE LARA (CONT'D)

*J'ai été comme toi, tu sais...
Exactement comme toi... Jeune,
jolie et fière... et libre... si
libre!... A l'époque, au milieu de
cette place se trouvait un grand
chêne. Un très vieux chêne. Quand
les hommes emmenaient le bétail
dans les montagnes pour de longs
mois, on accrochait leurs foulards
aux branches. Puis les pères
missionnaires sont arrivés. Ils ont
abattu le chêne, ils ont planté une
croix à la place. Et ils nous ont
obligées à nous couvrir les
cheveux, nous, les femmes. Toutes
les femmes ! Ils nous ont obligées
à nous marier aussi. Moi, je n'ai
jamais voulu ça. Je voulais rester
libre. On m'a fouettée. Mais j'ai
fini par comprendre...*

(silence)

*J'étais l'aînée de la famille. J'ai
pu reprendre la maison de mon père.
Et j'ai appris à jouer la vertu...
"leur" vertu...*

Elle rit, comme si elle était ivre. Elle enlève sa coiffe. Ses longs cheveux gris argent tombent en cascade sur ses épaules.

Amaïa est stupéfaite par cette vision, qui donne à Madame de Lara un visage bien différent de celui qu'elle affiche habituellement.

MADAME DE LARA (CONT'D)

*Dans cette coiffe, j'ai caché tous
mes secrets. Les secrets de l'amour
et de la mort. Du plaisir et de la
douleur. Et même l'enveloppe du
petit enfant que j'ai arraché à mes
propres entrailles...*

Sidérée, Amaïa fixe la coiffe comme s'il s'agissait d'un objet tabou.

Madame de Lara se rapproche encore d'Amaïa et lui murmure à l'oreille.

MADAME DE LARA (CONT'D)

Il vit encore, tu sais... Il suffit que je l'approche des hommes pour qu'il exerce son pouvoir sur eux.

Elle brandit la corne de sa coiffe comme si c'était une baguette magique.

MADAME DE LARA (CONT'D)

Avec ça, je peux les attirer comme les repousser. Je peux les faire s'agenouiller devant moi, je peux les rendre fous... Je peux même les transformer en bête !

Amaïa rit, sans trop savoir si Madame de Lara se moque d'elle.

MADAME DE LARA (CONT'D)

J'avais un amant trop jaloux qui s'est mis à me frapper... Tu sais ce que je lui ai fait ? C'est lui, regarde !

Madame de Lara montre d'un geste un chat qui marche en équilibre sur le rebord de la fenêtre. Amaïa est déconcertée. Madame de Lara éclate d'un rire dément.

70

CHAMBRE AMAÏA / INT. SOIR

Les miaulements du chat réveillent Amaïa. Elle s'était endormie sur son lit, de travers, habillée.

Madame de Lara n'est plus là. Comme si son apparition n'avait été qu'un rêve.

Amaïa se lève et jette un coup d'oeil à l'extérieur :

Six bûchers sont maintenant érigés sur la place, autour de la grande croix chrétienne plantée au milieu.

Amaïa recule. Son pied touche quelque chose par terre. C'est la coiffe de Madame de Lara.

71 RDC ; MAISON DE LARA / INT. SOIR

Rosteguy vérifie les objets rassemblés par Eneko, au regard de la liste dressée par le Greffier.

Il y a là, pêle-mêle : une chèvre, un âne, des jambons, des fromages, des vêtements liturgiques, des os, des jarres de vin, la pipe indienne, un crapaud dans un bocal, un crâne...

Rosteguy saisit le crâne et l'examine.

ROSTEGUY

Ce n'est pas un crâne de jument,
ça.

ENEKO

Non, c'est un crâne de mouton... Je
n'ai trouvé nulle part de crâne de
jument, je suis désolé...

Rosteguy fait la moue, contrarié. Il repose le crâne sur la table.

ROSTEGUY

Et le bouc, où est-il ? Elle a bien
parlé d'un bouc, non ?

Eneko prend son courage à deux mains.

ENEKO

(embarrassé)

Monsieur le juge... Pardonnez-moi,
mais... J'ai quelque chose à vous
dire.

ROSTEGUY

Je vous écoute.

ENEKO

Amaïa... Amaïa a dit qu'elle avait
menti... Qu'elle avait "rêvé" tout
ce qu'elle vous a raconté...

Un temps. Rosteguy masque sa surprise derrière un rire sarcastique.

ROSTEGUY

Tiens donc ! Et quand aurait-elle
dit tout cela ?

ENEKO

Ce matin. A la fin du verdict.

ROSTEGUY

Et pourquoi vous ne me l'avez pas dit à ce moment-là ?

ENEKO

Je... J'avais peur de... Je ne voulais pas avoir l'air de remettre en question votre jugement.

ROSTEGUY

Quelle idée !

ENEKO

Mais si elle a menti, alors...

ROSTEGUY

(le coupant)

Evidemment, elle a menti !

Eneko se tait, déstabilisé.

ROSTEGUY (CONT'D)

Elle s'est rétractée pour sauver ses amies. Trop tard !

ENEKO

Mais, monsieur le juge, elle n'aurait pas pu mentir avant ?

ROSTEGUY

Que vous pouvez être naïf ! Ses déclarations confirment point par point tout ce que mes prédécesseurs ont pu observer en Allemagne, aux Pays-Bas, en Italie, et jusqu'au Nouveau Monde. Si ce n'était qu'un rêve, comment toutes ces femmes auraient-elles pu faire le même rêve ?

Silence. Eneko ne trouve pas de réponse.

Rosteguy se tourne vers le greffier.

ROSTEGUY (CONT'D)

Avez-vous trouvé les feuilles de chanvre pour la pipe ?

72

PLACE DU VILLAGE / EXT. SOIR

Rosteguy, Eneko et le Greffier attendent sur la place. Le soleil se couche derrière les sept bûchers déjà érigés.

Des villageoises ouvrent leurs volets et regardent ce qui se passe avec une fascination mêlée d'effroi.

Des gardes munis de torches font sortir les prisonnières, attachées les unes aux autres par les poignets.

Un autre garde - celui qui gardait sa porte - amène Amaïa, seule. Il la pousse vers les autres filles.

Amaïa tient la coiffe de Madame de Lara à la main.

LE GARDE

(à Eneko)

Je l'attache avec les autres ?

ENEKO

(à Rosteguy)

Il demande s'il doit attacher Amaïa.

ROSTEGUY

Non, elle va nous montrer le chemin.

Eneko répond au garde par la négative. Le garde s'écarte d'Amaïa.

Bixenta regarde la lune dans le ciel, en partie dissimulée par des nuages : elle est pleine.

Les filles se jaugent, méfiantes. Amaïa se rapproche d'Hirune discrètement. En prenant garde de n'être pas surveillée, elle lui parle à voix basse.

AMAÏA

Je sais comment on peut rouler le juge...

Amaïa attend la réaction d'Hirune, mais celle-ci reste muette, le regard vide.

AMAÏA (CONT'D)

Hirune ?...

Amaïa passe sa main devant les yeux d'Hirune. Elle ne réagit toujours pas. Elle a visiblement perdu la raison.

73

FORÊT / EXT. NUIT

En tête du cortège, Amaïa indique le chemin. Quelques pas derrière elle, deux gardes leur ouvrent le passage pour les autres en coupant des branches à coups d'épée.

Rosteguy suit Amaïa de près. Eneko et le Greffier l'accompagnent d'un pas hésitant. Le Greffier porte son petit écritoire dans ses bras.

Derrière eux, les six autres prisonnières, reliées par les poignets, avancent en file indienne comme un long corps serpentin. Elles sont encadrées par une dizaine de gardes armés.

Quatre autres gardes portent les paniers remplis de vivres et tirent les animaux domestiques par des longes. Le Sergent ferme la marche.

Deux yeux apparaissent soudain dans le feuillage. Le Novice se crispe, presse involontairement la gâchette. Un hibou s'envole en hululant.

C'est tout. Mais la peur se diffuse comme une onde à travers les hommes. Ils scrutent la forêt.

A la lueur mouvante des flambeaux, les arbres semblent vivants. Leurs branches se balancent comme des bras monstrueux.

Amaïa profite de ce moment de distraction pour perdre du terrain sur Rosteguy et se rapprocher des filles. Elle essaie d'attirer l'attention de Nagitz.

AMAÏA
(chuchotant)
Psst ! Nagitz !... Ecoute...

Nagitz éclate de rire. Elle aussi semble devenue folle. Elle ne s'arrête plus de rire. Ça glace le sang des gardes.

Amaïa croise alors le regard de Silvane. Un regard assassin. Avant qu'Amaïa ait pu lui adresser la parole, Silvane lui donne un coup.

Amaïa tombe dans la boue. Silvane poursuit son chemin.

Ganeta, juste derrière elle, aide Amaïa à se relever.

GANETA
(bas)
*Comment t'as fait pour
l'embobiner?... Qu'est-ce qu'il
veut ?...*

Amaïa reprend espoir. Elle sourit.

AMAÏA
Ecoute-moi bien. On doit...

Le Sergent attrape Amaïa brutalement par le bras et la ramène de force à l'avant du cortège.

74

FALAISE / EXT. NUIT

La forêt s'arrête subitement au-dessus du vide. La rumeur de l'océan se mêle à un tintement argentin : le bruit des grelots pendus dans l'arbre à souhaits.

ROSTEGUY

(à Amaïa)

Vous êtes sûre que c'est là ?

Amaïa hoche la tête.

Rosteguy explore le lieu. Le Sergent l'éclaire avec son flambeau. Ils remarquent les trois pierres plates alignées par Silvane. Il ramasse un bout de bois et les frappe avec. Il entend trois notes bien distinctes. Il sourit, satisfait. Il fait signe aux gardes de décharger ici.

ROSTEGUY (CONT'D)

Là !

Les gardes vident les paniers par terre. Amaïa voit apparaître les éléments plus ou moins farfelus qu'elle avait évoqués au cours de son récit : les jarres de vin, les jambons, les ossements, les vêtements religieux, la pipe...

Rosteguy découvre les restes du feu que les filles avaient préparé la nuit de la fête.

ROSTEGUY (CONT'D)

Je veux un feu ici. Un très grand feu.

Deux gardes se mettent à couper des branches sèches tout autour et commencent à faire un grand feu.

ROSTEGUY (CONT'D)

(murmurant)

Akellarre...

Bixenta montre à Maddalen la lune pleine. Maddalen ravale ses sanglots. Dans le regard qu'elles échangent passe une lueur d'espoir.

Amaïa saisit la pipe indienne. Elle découvre, juste à côté, un pot plein de feuilles de chanvre séchées. Elle en bourre la pipe, qu'elle allume aussitôt dans les flammes et tend aux filles.

Maddalen s'en empare la première. Elle fume pour noyer son angoisse. Silvane la lui arrache des mains. Mais après une bouffée, elle la passe à Ganeta... et ainsi de suite.

Rosteguy s'approche du Greffier.

ROSTEGUY (CONT'D)

Ne perdez pas une miette de ce qui va se passer.

Le Greffier hoche la tête, intimidé. Il s'assoit sur un rocher et installe précautionneusement son écritoire sur ses genoux.

Le feu commence à prendre. Les gardes le nourrissent avec des grands branchages secs. L'éclairage des flammes semble les rassurer. Mais le Novice remarque avec inquiétude que derrière eux, cette lueur projette des ombres dansantes.

Un garde retardataire arrive en tirant avec peine, derrière lui, l'âne qui braie.

ROSTEGUY (CONT'D)

(aux filles)

Approchez...

Rosteguy indique aux filles l'emplacement du feu.

Aucune ne bouge. Le Sergent donne un coup dans le dos de Bixenta. Elle manque de tomber, se rattrape de justesse. Elle s'avance. Les autres filles la suivent en traînant des pieds.

Les gardes armés forment un cercle de sécurité autour des prisonnières. Coincées entre eux et la falaise, il leur est impossible de s'enfuir.

ROSTEGUY (CONT'D)

Détachez-les.

ENEKO

Mais monsieur...

ROSTEGUY

C'est un ordre.

ENEKO

Coupez les cordes.

Le Sergent relaie l'ordre à ses hommes. Les gardes hésitent à s'exécuter. Furieux de n'être pas obéi, le Sergent dégaine lui-même son épée et tranche la corde qui reliait Bixenta, Hirune, Maddalen, Ganeta, Nagitz et Silvane.

Cramponnés à leurs arquebuses, les gardes surveillent le moindre de leurs mouvements, en alerte.

Maddalen se jette sur les flammes pour sauver le foulard de son amoureux, encore attaché à une branche. Mais elle se brûle les doigts.

ROSTEGUY
(aux filles)
Allez-y. Faites le sabbat.

Les filles, hagardes, restent immobiles.

Le feu crépite. L'océan ronfle en contrebas comme un monstre endormi.

Le Greffier étale une feuille sur son écritoire, trempe sa plume dans l'encrier.

Tout le monde attend qu'il se passe quelque chose.

ROSTEGUY (CONT'D)
AKELARRE !

Amaïa attrape une jarre, la débouche et boit longuement au goulot, en laissant le vin dégouliner sur elle.

Elle passe la jarre à Ganeta et en profite pour lui chuchoter:

AMAÏA
Faut jouer les sorcières.

GANETA
J'en ai jamais vu !

Bixenta, Maddalen et Silvane tendent l'oreille, mais ne semblent pas comprendre grand-chose.

AMAÏA
Faites comme moi.

Amaïa s'empare d'un os et du crâne de mouton. Elle frappe l'un sur l'autre et commence à chanter.

Seule Ganeta chante avec Amaïa. Elle encourage les autres du regard à faire de même. Dubitatives, les filles la regardent sans réagir.

Rosteguy se rapproche du Greffier.

ROSTEGUY
C'est l'invocation... Notez ! Notez
bien les paroles !

LE GREFFIER

Mais...

Rosteguy, exalté, est déjà reparti.

Le Greffier, dérouté, prend une nouvelle feuille et tente de transcrire phonétiquement les mots basques prononcés par Amaïa, qu'il ne comprend pas. Sur le papier, cela ressemble à des borborygmes.

Ganeta déchire soudain ses vêtements. A moitié nue, sans cesser de chanter, elle prend deux poignées de terre, crache dessus, pétrit de la boue et s'en enduit.

Le "sabbat" peine à prendre. Exceptée Ganeta, les filles se refusent à jouer ce jeu dont elles ne comprennent pas les règles.

Ganeta danse et se contorsionne autour du feu, suivie d'Amaïa.

Isolées et ridicules, elles ne génèrent ni peur ni fascination chez les hommes, mais plutôt du dégoût. Seul le Novice, trop perturbé, recule vers les arbres.

Silvane saisit discrètement quelques branches, les attache à ses avant-bras avec des lambeaux de sa robe, se fabrique ainsi des espèces de longues griffes.

Les gardes, distrait par le spectacle dérisoire d'Amaïa et Ganeta, ont laissé une brèche ouverte dans leur cercle de sécurité.

Soudain, Silvane s'élanche dedans. Les gardes essaient de lui barrer le chemin. Elle les attaque avec ses griffes faites de branches et s'enfuit en courant vers la forêt.

Les gardes s'agitent, s'avertissent en criant.

Le Novice, qui s'était éloigné du feu, parvient à intercepter Silvane et la cogne avec son arquebuse. Elle tombe. Il braque son arme sur elle, mais il est si maladroit et nerveux qu'il ne parvient pas à allumer la mèche. Silvane en profite pour ramper. Le Novice lâche son arquebuse. Il plaque Silvane au sol, dégaine sa dague, la pointe sur sa nuque.

AMAÏA

Lâche-la ! Lâche-la tout de suite !

Amaïa surgit devant le Novice en pointant vers lui la corne de la coiffe de Madame de Lara, comme une arme. Troublé, le Novice regarde tour à tour Amaïa et le Sergent sans savoir quoi faire.

ENEKO
 (à Rosteguy)
 J'ordonne qu'on la tue, Monsieur ?

ROSTEGUY
 Attendez...

Amaïa s'avance vers le Novice, menaçante.

AMAÏA
*Espèce de chien ! C'est toi le
 chien !*

Le Novice regarde la morsure à son bras. La blessure encore rouge palpite, comme si une bête remuait sous sa peau. De peur, il lâche Silvane et jette sa dague.

Le Sergent lève le bras pour signifier à ses hommes de tirer, mais Rosteguy, sans quitter Amaïa des yeux, le retient.

ROSTEGUY
 Attendez !

Amaïa continue à lancer au Novice des imprécations en basque. Sous l'effet de la rage, son visage se métamorphose : ses traits s'accusent, ses cheveux se hérissent, elle devient rouge.

AMAÏA
*Sale chien ! Tu n'es qu'un
 chien!...*

Amaïa s'avance encore. La corne de la coiffe heurte le Novice au front.

Livide, le jeune homme pose un genou à terre, puis l'autre, puis une main...

AMAÏA (CONT'D)
Sale chien !

Rosteguy, Eneko, le Sergent, les gardes, les filles, Silvane encore couchée par terre : tous observent la scène en silence.

Le Greffier se relève pour mieux voir.

A quatre pattes aux pieds d'Amaïa, le Novice se met à hurler à la mort comme un chien.

L'effet de sidération est général.

Eneko se signe. Le Greffier lâche son écritoire ; l'encre se renverse et se répand sur le sol.

Amaïa attrape Silvane par le bras et la ramène vers le groupe des filles. Les yeux brillants, Silvane se laisse faire. Elle regarde Amaïa comme si elle la voyait pour la première fois.

Amaïa met la coiffe sur sa tête.

Saisie d'une joie irrationnelle, Hirune prend la main de Nagitz. A l'unisson, elles éclatent d'un rire démoniaque. L'une avec sa robe découpée comme une minijupe sauvage, l'autre enveloppée comme une momie, portées à la démente par la joie du désespoir, elles dansent autour des flammes.

Des gardes mettent en joue Amaïa. Ganeta leur crache dessus. Les gardes bondissent pour éviter ses crachats, comme s'il s'agissait d'eau brûlante.

Galvanisées par le prodige accompli par Amaïa, toutes les filles se mettent à danser. Nagitz fait des cabrioles ; sa robe se renverse et fait apparaître ses fesses nues.

Maddalen couvre sa tête avec le filet de pêcheur qu'elle portait à sa ceinture, le fixe à son front avec le collier de coquillages. Les fils déforment ses traits.

Bixenta ramasse le crâne de mouton et tape dessus de manière frénétique. La "musique" devient un vrai tintamarre.

Les filles, en chœur, entonnent la chanson en l'honneur des marins. Elles sont si transportées que leurs voix prennent maintenant des accents rauques, dissonants.

Le Sergent s'approche d'Eneko.

LE SERGENT

Il faut arrêter ça tout de suite !

Eneko se tourne vers Rosteguy.

ENEKO

Monsieur le juge, cela devient trop dangereux...

ROSTEGUY

Regardez ! Mais regardez ! Nous sommes les premiers, les premiers dans toute l'histoire de l'humanité, à voir un tel spectacle!

La coiffe toujours sur la tête, Amaïa tend la pipe allumée à Rosteguy dans une attitude de défi. Le juge s'avance vers elle et saisit la pipe. Il aspire une première fois la fumée et se met à tousser. Il recommence.

Fier, il sourit à son traducteur.

ROSTEGUY (CONT'D)

Alors, Eneko ? Vous pensez encore
que le sabbat des sorcières n'était
qu'une fable ? Rien qu'un rêve ?...

Interdit, Eneko regarde le juge : ses yeux brillent d'un éclat nouveau.

Les filles chantent le refrain en boucle. La sensualité de la mélodie et des paroles prend maintenant une connotation perverse. Amaïa hurle "Lucifer" à chaque vers. Les filles l'imitent.

LES FILLES

*Il est parti en mer - Lucifer !
Il reviendra à terre - Lucifer !
La peau noircie mais l'œil câlin
Mon beau marin, mon cher...
Lucifer !*

Le Greffier recule lentement vers la forêt, effrayé, abandonnant son écritoire dans l'herbe.

Rosteguy continue à fumer, extasié par le spectacle. Amaïa lui caresse les épaules, tourne autour de lui et, soudain, s'accroche à son dos d'un saut. Rosteguy tombe à genoux, laisse tomber la pipe et éclate de rire.

Les filles continuent à danser et chanter en se tenant par la main, d'une manière de plus en plus endiablée. Gagnées par un sentiment de communion retrouvée, oubliant tout ce qui les entoure, elles laissent éclater une joie cathartique qui confine à la transe.

Les gardes sont terrorisés. Le Sergent leur fait signe d'armer leurs arquebuses. Certains s'exécutent en tremblant ; d'autres sont paralysés.

Amaïa chevauche Rosteguy avec énergie. Dans son mouvement, sa coiffe tombe par terre. Hirune la ramasse et la lance à Ganeta. Le tissu se défait. A mesure que la coiffe passe de main en main, le tissu se déroule...

Rosteguy tourne à quatre pattes autour du cercle des filles en riant. Terrorisés par cette vision, les gardes s'enfuient, ainsi que le Greffier.

Eneko intercepte l'un des fuyards, lui arrache son arquebuse et se cache entre les arbres.

Amaïa aperçoit le tissu de la coiffe qui se déroule toujours inexorablement, faisant apparaître la structure en osier qui le soutient... Soudain, elle panique et abandonne Rosteguy.

AMAÏA

Attention !

Maddalen lance la coiffe à Silvane. La structure en osier apparaît... et tombe par terre. Amaïa s'élance pour la rattraper, trop tard : la structure est vide. Elle la ramasse, la regarde, pantoise.

Nagitz la lui arrache des mains. Elle joue avec en s'en servant comme d'un simulacre de pénis.

Rosteguy continue à tourner autour des filles, extasié.

Amaïa recule. Peu à peu, elle considère la situation.

Tous les hommes ont disparu. Le juge et les filles sont désormais seuls sur la falaise.

AMAÏA

Mais... on est libres !

Les filles l'ignorent. Elle crie :

AMAÏA (CONT'D)

On est libres, vous entendez ?!

Mais personne ne l'entend. Les filles, qui se prennent désormais pour de véritables « sorcières », hurlent, rient et dansent comme des folles. Nagitz continue à mimer des actes sexuels avec la structure de la coiffe.

Amaïa contemple cette étrange scène, déroutée.

Derrière elle, Eneko ramasse un flambeau que le greffier a laissé tomber dans sa fuite. Il allume la mèche de l'arquebuse. Il met l'arme en joue. Il vise les filles qui dansent toujours dans tous les sens. Son choix se fixe sur Ganeta - sa propre cousine. Il tire. Le choc de la détonation le projette en arrière. Il tombe à la renverse.

Ganeta tourne la tête. Eneko a manqué sa cible. Elle se rue sur lui. Il se débat, elle le frappe, le griffe. Dans un dernier sursaut d'énergie, il parvient à se dégager. Il a les vêtements déchirés et le visage en sang.

Soudain, trois filles en furie le soulèvent et le jettent au centre du cercle. Il tombe dans le feu.

Amaïa essaie d'arrêter ça, mais elle ne parvient pas à s'introduire dans le cercle. Quelqu'un la repousse à chaque tentative.

Les filles continuent à danser en rond autour d'Eneko, dans une telle exaltation que les paroles de leur chanson se confondent dans un brouhaha de rires, de cris et de halètements.

Eberluée, impuissante, Amaïa voit les flammes s'emparer du corps d'Eneko.

Rosteguy, assis par terre, les yeux rouges, contemple cette danse démoniaque. Il semble s'éveiller d'un rêve - ou d'un cauchemar. Il prend la fuite.

Un irrintzina résonne dans le lointain.

Amaïa tourne la tête. Alors que l'aube point sur l'océan, des voiles blanches se dessinent à l'horizon.

75

MAISON DE LARA / EXT. AUBE

Les vêtements en loque, hirsute et le regard effaré, pareil à celui d'une bête traquée, Rosteguy sort de la forêt et arrive devant la maison de Madame de Lara. Il frappe à la porte d'entrée de toutes ses forces.

ROSTEGUY

Martin ?... Ouvrez!...

Rien ne bouge. Hagar, Rosteguy tourne autour de la maison. Un cheval piaffe dans l'écurie nerveusement, comme si lui-même était sous l'effet de l'atmosphère endiablée de la nuit.

Rosteguy le détache et grimpe dessus, à cru. Le cheval hennit en jetant des regards inquiets en l'air. Rosteguy suit l'oeil de l'animal.

A l'étage supérieur de la maison, une silhouette de femme aux longs cheveux dénoués apparaît dans l'embrasure des volets. C'est Madame de Lara. Elle regarde le juge.

Rosteguy donne un vif coup de talon au cheval. Il s'enfuit au grand galop.

76

CHAPELLE / INT. JOUR

Le NOUVEAU-NÉ est confortablement pelotonné dans les bras de Bixenta. Mais il commence à s'agiter lorsque le curé le prend. Et lorsque l'eau bénite lui tombe sur la tête, il se met à hurler.

LE CURÉ
In nomine patris et filii et
spiritus sancti...

... / ...

Silence religieux. Les femmes font la queue dans l'allée centrale, devant l'autel. Toutes, jeunes et moins jeunes, ont les cheveux couverts avec des foulards blancs enroulés comme des turbans.

Bixenta s'agenouille la première, son bébé à nouveau dans les bras. Le curé tend l'hostie vers sa bouche, mais avec un léger mouvement de recul, car quelque chose le perturbe :

La coiffe de Bixenta est garnie d'une sorte de corne phallique, semblable à celle de Madame de Lara. En se relevant, elle heurte le visage du curé avec cette corne. Il sursaute en étouffant un cri.

Des rires de femmes à peine dissimulés se propagent dans la chapelle. Bixenta jette un regard derrière elle.

On découvre maintenant que toutes les femmes portent le même symbole phallique sur leur coiffe et toutes arborent le même sourire complice.

On reconnaît Hirune, dont les blessures ont cicatrisé mais dont le regard demeure blessé. Puis Maddalen, resplendissante ; Nagitz, dont les yeux dégagent dorénavant une lueur de folie ; Ganeta et Silvana fidèles à elles-même. Il ne manque qu'Amaïa.

Tout au fond Madame de Lara, plus fière que jamais, est coiffée maintenant d'un turban surréaliste à deux cornes.

Les hommes, des marins tannés par le soleil, réunis sur des balcons qui surplombent l'allée, s'interrogent du regard, ne comprenant pas la raison de ces rires.

77

FALAISE / EXT. NUIT

Le vent de la mer agite les cheveux d'Amaïa. Ils ont un peu repoussé sur le côté tondu, mais restent très dissymétriques. Elle chantonne, la bouche fermée, la chanson des filles de marins. Sa voix, devenue rauque par la vie exposée aux intempéries, se mêle à la rumeur de la marée.

Elle est assise au pied de l'arbre à souhaits, en haut de la falaise, seule face à l'immensité. Elle porte une peau de bête sur le dos. Elle est éclairée à la fois par la lueur froide de la pleine lune d'un côté et par la lueur rouge d'un petit feu de camp.

Sa voix semble se dédoubler. Ce sont deux voix.

Puis trois.

Quatre, cinq, sept voix de jeunes filles chantant à l'unisson.

Les mouvements du feuillage, dans la demi-pénombre, suggèrent des présences partout.

Ganeta surgit, chantonnant aussi. Elle dépose une jarre de cidre devant Amaïa. Silvane et Maddalen apparaissent ensemble. Hirune et Nagitz ne sont pas venues, mais la mère Etcheverry et quelques dames plus âgées, et certaines plus jeunes, s'approchent timidement, chargées d'offrandes.

La mère Etcheverry dépose un fromage aux pieds d'Amaïa.

LA MÈRE ETCHEVERRY

Si je pouvais revoir mon mari... au moins en songe...

L'une des jeunes filles s'agenouille devant Amaïa à son tour en lui présentant un mouchoir.

JEUNE FILLE

Mon frère part en mer pour la première fois... S'il te plaît, fais en sorte qu'il ne lui arrive rien...

Une autre tend à Amaïa un pendentif et fond en sanglots.

Pas besoin de mots. Amaïa caresse le front de la mère Etcheverry, saisit le mouchoir et le pendentif, les embrasse.

Le silence est brisé par les pleurs d'un enfant.

Bixenta surgit enfin entre les arbres. Elle porte son bébé sur son dos, attaché et noué dans un foulard..

Elle le détache et le tend vers Amaïa. Frappé par le vent froid, l'enfant pleure de plus en plus fort.

Après une moment d'hésitation, Amaïa prend le bébé dans ses bras. Elle le regarde intensément. Elle arrache une poignée de mousse au tronc de l'arbre, et commence à masser doucement le crâne de l'enfant avec. Il se calme aussitôt.

Alors que les rayons de l'aube illuminent l'océan, Amaïa se retrouve seule. Debout au bord du vide, elle pousse un cri puissant et musical ; son premier irrintzina.

APRÈS 4 MOIS DE PROCÈS ET D'EXÉCUTIONS, LES RÉVOLTES POPULAIRES ONT OBLIGÉ LE JUGE À PARTIR PRÉCIPITAMMENT.

IL FUT RÉCOMPENSÉ PAR SA MAJESTÉ.

POUR LOUER SON ACTION HÉROÏQUE, LE PRÉSIDENT DU PARLEMENT LUI CONSACRA UN POÈME FINISSANT AINSI :

*"...LES VICES PERVERS DE CES SORCIÈRES PÂLES
RENVERSERONT TOUT L'ORDRE DE L'UNIVERS "*

*SUR AMAÏA, SUR SES AMIES, SUR LES FEMMES EXÉCUTÉES...
TOUTE MÉMOIRE A ÉTÉ EFFACÉE*